

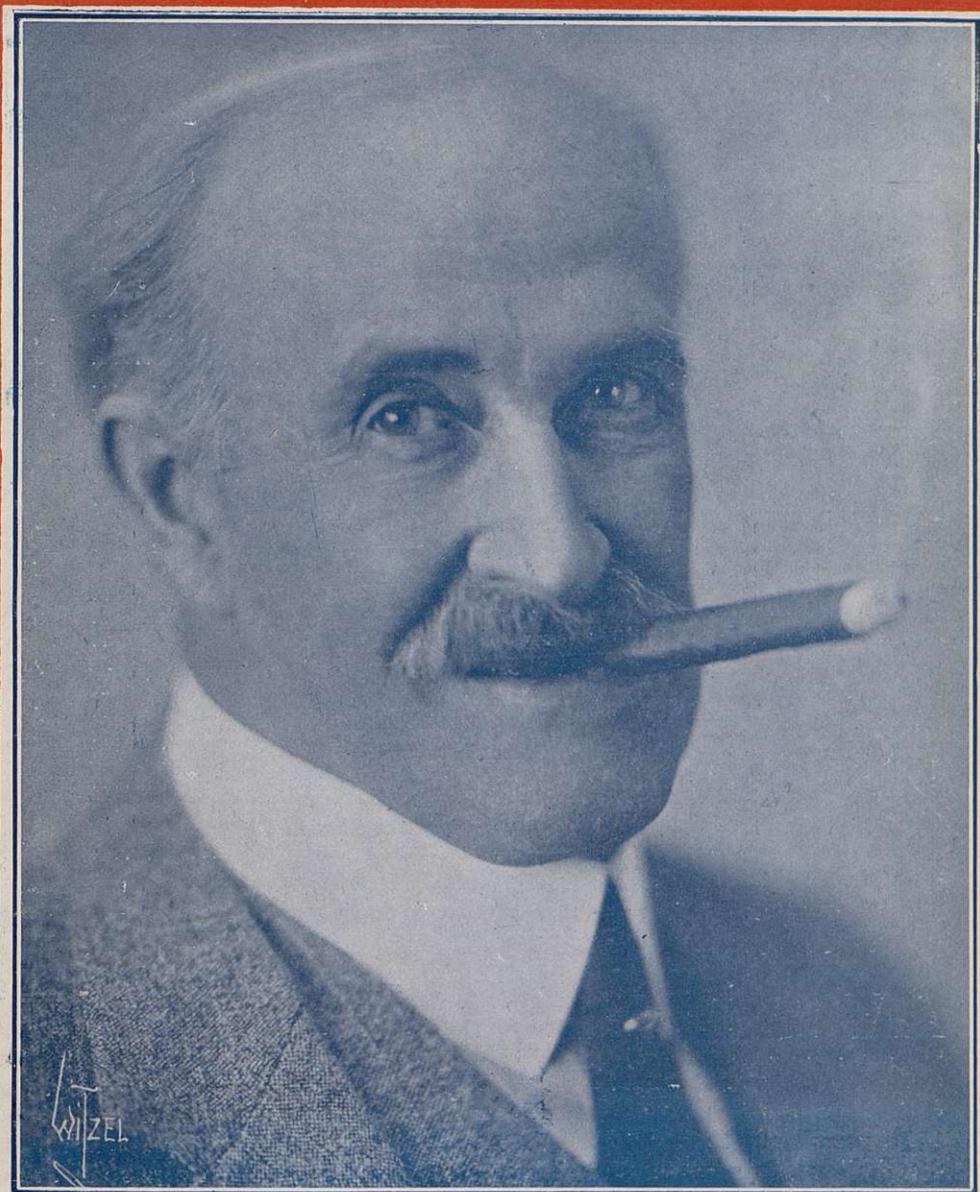
N° 3

4<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Janvier 1924.

Voir NOTRE CONCOURS  
" LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE "

# Cinémagazine

1 Fr.



— THEODORE ROBERTS —

*L'homme au cigare, interprète du Circuit de l'Amour, de Sous la Rafale,  
et de Respectez la Femme, à qui nous consacrons un article dans ce numéro.*

Organe des  
" Amis du Cinéma "

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 40 fr.  
— Six mois . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N° 309 08

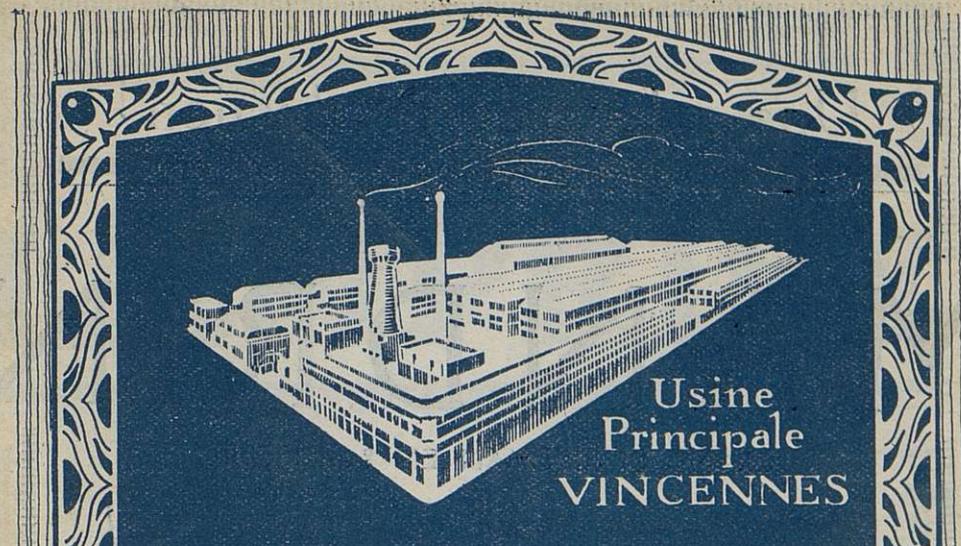
Directeur : JEAN PASCAL  
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32  
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
Etranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Théodore Roberts, par André Tinchant	87
LE DON DES LARMES, par Lionel Landry	91
LE PARLEMENT ET LE CINÉMA, par R. M.-D.	92
CROQUIS PRIS HORS DES SALLES : Le Scénariste, par Charles Denzery	92
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Georges Specht, par Juan Arroy	93
VERRONS-NOUS « Notre-Dame-de-Paris », par André Tinchant	94
STÉPHANE ROSTY, par M. P.	95
LES GRANDS CINÉROMANS : Mandrin, par Jean de Mirbel	95
BALLADE DES GAILLARDS DE MANDRIN, par Jean Suberville	98
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	99 à 102
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE » (5 <sup>e</sup> série)	103
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	103
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	103
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Tours (Moving), Nice (P. Buisine)	90 et 112
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Alexandrie (Albert J. Alvo), Genève (Eva Elie), Neuchâtel (Georges d'Harmental), Bruxelles (Rassendyl)	103 et 112
DE L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE SUR LES ANIMAUX, par Z. Rollini	104
LIBRES-PROPOS : En retard et en avance, par Lucien Wahl	106
SCÉNARIOS : Gossette (5 <sup>e</sup> épisode)	106
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Gabriel Signoret, par J. A.	107
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : La Légende de Sœur Béatrix, par Olivier de Gourcuff	107
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	108
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Deux Fétiches ; La Prima Donna ; Diavo'o reporter ; Oh ! la belle voiture), par Jean de Mirbel	109
LES PRÉSENTATIONS : (Une Chaîne qui se brise ; Jeunesse ; La Petite Paroisse ; Le Repentir ; Diavolo se marie, par Albert Bonneau	111
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	113

**AVIS** La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 11 magnifiques volumes. Le dernier trimestre 1923, qui formera le 12<sup>e</sup> volume, sera fourni à partir de fin janvier prochain. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France. Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**

Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42  
Télégrammes : Pathé-Joinville



Une splendide Production !

# MANDRIN

GRAND CINÉROMAN EN 8 EPISODES

de

M. Arthur BERNÈDE

Publié par

**Le Petit Parisien**  
LA PLUS PORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

Mise en scène de

Henri FESCOURT



Direction artistique de

Louis NALPAS

avec

**Romuald Joubé**

DANS LE ROLE DE MANDRIN

Film de la Société des Cinéromans

Édition du 15 Février



R. C. Seine 47.551

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Ses prochains films :

# L'EMPRISE

Scénario et mise en scène

de

HENRI DIAMANT BERGER

interprété par

HENRI ROLLAN

(Pierre Dubreuil)

PIERRE DE GUINGAND

(Roger Vernhes)

Pré fils

(Marcel Danies)

M<sup>me</sup> MARGUERITE MORENO

ex-pensionnaire de la Comédie Française

(M<sup>me</sup> Dubreuil)

et

PIERRETTE MADD

(Jacqueline Dubreuil)

ÉDITION DU 22 FÉVRIER



FILM DIAMANT

Une amusante scène comique en 2 parties

# UN RUDE HIVER

interprétée par

HARRY POLLARD

ÉDITION DU 14 MARS

R. C. Seine. 117.609.

# Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier, Paris

Téléphone : LOUVRE 23-63

vous signale que

# KEAN

d'après Alexandre DUMAS père,  
THÉAULON et de COURCY

(Films Albatros)

avec Ivan MOSJOUKINE, KOLINE  
M<sup>es</sup> N. LISSENKO, Mary ODETTE  
etc., etc...

Mise en scène de WOLKOFF

a obtenu un succès formidable  
à la présentation

et est déjà retenu par les Etablissements  
ci-dessous :

Lutetia — Max Linder — Colisée  
Demours - Mozart-Palace - Select  
Batignolles-Palace  
Rochechouart-Palace  
Palais des Glaces — Lyon-Palace  
Capitole — Belleville-Palace  
Feeric - Magic-Ciné - St-Marcel  
Palais Montparnasse — Sèvres-  
Palace — Récamier — Kursaal-  
Boulogne — Casino de Clichy

Magic Motte-Picquet — Casino  
Aubervilliers — Monge-Palace  
Danton — Alhambra-Asnières  
Cristal-Palace — Triomphe  
Casino Bécon — Succès-Palace  
Eden-Vincennes — Alhambra-  
Villette — Palais Remois  
Americ-Ciné — Trianon-Amiens  
Magic-Ciné-Levallois et... la suite

R. C. Seine. 99.711



THEODORE ROBERTS, que l'on surnomme en France « L'Homme au Cigare », tel qu'il apparaît dans le rôle de Moïse des « Dix Commandements », de C. B. DE MILLE

## LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

# THEODORE ROBERTS

DOUGLAS FAIRBANKS junior s'arrêta net dans l'exercice des cabrioles, sauts et assauts de boxe, qu'à la plus grande joie du studio il exécutait pendant un repos, et me dit : « Je me souviens tout d'un coup avoir promis au « Gouverneur » d'aller ce matin lui serrer la main ! Venez-vous avec moi ? »

— Mais... je ne connais pas « le Gouverneur ».

— Comment ! vous ne connaissez pas le Duc d'Hollywood ?

Et alors que je n'avais pas l'air de comprendre, et je ne comprenais réellement pas :

— Venez, me dit-il, il est indispensable que vous connaissiez cette personnalité californienne. C'est d'ailleurs un de mes excellents amis. »

Je me laissai conduire à travers les différents « sets » sur lesquels on travaillait à travers plusieurs cours, escaliers, corridors et nous arrivâmes enfin au bâtiment des « dressing rooms » où, plus simplement des loges. Encore quelques escaliers, de très longs couloirs. « C'est ici », me dit le souriant Douglas et, ouvrant une porte avec

précaution, il démasqua une spacieuse loge et un grand fauteuil dont on ne voyait que le dos, mais qui semblait receler dans ses capitonnages pour le moins deux locomotives, tant était opaque et considérable la fumée qui s'en échappait.

— Hello ! Gouverneur, s'écria Douglas, je viens juste une minute pour vous serrer la main, mais je vous amène un ami. Ne manquez pas d'être aimable avec lui, c'est un journaliste français et vous savez, Duc, cela peut être terrible un journaliste ». Une cabriole, deux ou trois coups de poing dans le vide et le jeune Fairbanks disparaît me laissant en tête à tête avec le nuage de fumée duquel tout doucement émergea enfin la figure si sympathique de Théodore Roberts, qu'en France, nous surnomons « L'Homme au cigare ».

Ainsi c'était lui le Gouverneur, le duc d'Hollywood ? J'ignorais ces surnoms ! mais remerciais mentalement l'exubérant Douglas qui m'avait permis de connaître le parfait artiste que tant de fois j'avais applaudi en France et que je venais de voir dans *Stephen Steps Out*, film dans lequel

débute mon sportif et déjà célèbre introducteur.

— Hello ! me dit Roberts, en mâchonnant son éternel cigare, je suis très sincèrement heureux de vous voir, mais, vous-même ? il doit vous être beaucoup plus agréable d'interviewer nos blondes « ingénues » ou nos brunes « vamps » qu'un vieux bonhomme comme moi !

« Je vais vous donner quelques notes sur ce que fut ma vie, longue déjà, et ma carrière bien remplie et je vous demanderai, en échange, un conseil sur une chose qui me tente depuis bien longtemps et sur laquelle



TH. ROBERTS fut toujours un sportman, témoin cet antique bicyclette, souvenir de sa jeunesse

je serais heureux que vous, Français, me donniez votre avis. »

C'est donc dans sa loge, infiniment confortable, mais où tout est noyé dans un nuage de fumée, que j'appris que né à San-Francisco en 1861, le 8 octobre pour être précis, Théodore Roberts fut instruit et éduqué à l'Académie militaire de Oakland (Californie) et à l'école supérieure de San-Francisco, qu'il fréquenta jusqu'à l'âge de 17 ans.

On poursuit assez rarement ses études beaucoup plus loin que l'école supérieure en Amérique, l'usage voulant qu'à 17 ou 18 ans un jeune homme se lance dans la vie, travaille et gagne sa vie. Si, à cet âge, beaucoup de jeunes gens nagent encore en pleine incertitude et ne savent vers quelle

branche se diriger, Théodore Roberts, depuis longtemps déjà, connaissait la route vers laquelle il conduirait ses pas.

Fou de théâtre, qu'il fréquentait aussi assidûment que ses loisirs de collégien le lui permettaient, il aspirait de toutes ses forces à devenir un comédien comme ceux qu'il allait applaudir au théâtre de San-Francisco, un comédien plus brillant qu'eux, même, car c'est New-York et les salles de Broadway qui l'attiraient.

Aussitôt donc, sorti de l'école, il débute à 17 ans dans de petits rôles au théâtre de sa ville où il ne resta que très peu de temps ayant obtenu un engagement pour New-York où il apparut pour la première fois dans *Richelieu*, dont James O'Neill était l'étoile.

Dans la même compagnie il joua aux côtés de Fanny Davenport, Robson, Crane et autres grandes vedettes de l'époque. Il créa, entre autres rôles très importants, ceux de Svengali dans *Trilby*, Simon Legree dans *La Case de l'Oncle Tom*, Tabywana dans *The Squaw Man*.

Les espoirs du jeune étudiant californien s'étaient pleinement réalisés, il était devenu en quelques années une des étoiles les plus populaires des théâtres de Broadway où il jouait indifféremment la comédie, le drame, le vaudeville et les rôles de caractère.

C'est dans le monde du théâtre qu'il rencontra Cecil B. de Mille qui devait avoir, plus tard, une si grande influence sur sa carrière.

Cecil B. de Mille, en effet, avant que ne l'attira le cinéma, et avant de devenir l'homme important qu'il est maintenant dans l'industrie cinématographique, écrivit de nombreux drames qui connurent à New-York le plus franc succès. Théodore Roberts était un de ses interprètes favoris et aussi un de ses meilleurs amis.

En 1914, cédant en cela aux objurgations de de Mille, Théodore Roberts — il avait alors plus de 55 ans — quitta la scène en pleine gloire pour débiter dans cet art naissant, mais dont il prévoyait déjà toutes les possibilités : le Cinéma.

Son premier film fut : *The call of the North*. Il n'y tenait pas un emploi très important, pas plus d'ailleurs que dans les films qui suivirent. Mais Théodore Roberts était un artiste, un artiste par l'âme... et le métier, et différait en cela des jeunes débutants qui ne conçoivent pas qu'on ne les « starre » après leur première figuration, il

étudia, se perfectionna dans un art qui était encore nouveau pour lui et qu'il jugeait — avec raison — très différent de ce qu'il avait fait précédemment. Il attendit patiemment que son grand ami de Mille le trouva capable d'aborder les grandes créations.

La liste de ses succès est trop longue pour trouver sa place ici. Je me contenterai de rappeler : *Un Cœur en exil*, *L'Orgueil de la Faute*, *Un Précurseur*, *Le Fruit défendu*, avec Agnès Ayres, *L'Admirable Crichton*, où il fut réellement étonnant d'humour avec Gloria Swanson, Lila Lee et Thomas Meighan, *L'Amour a-t-il un maître*, *Le Démon de la Vitesse*, *Train spécial*, *Cœur farouche* et *Le Circuit de l'Amour*, ces quatre derniers films avec Wallace Reid.

Nous pourrons très prochainement l'applaudir dans *Respectez la Femme*, avec Madge Bellamy, *Cent à l'heure*, avec Wallace Reid et *Sous la Rafale*.

Il vient de terminer, à Hollywood, *Stephen Steps Out*, avec Douglas Fairbanks junior, et, sous la direction de Cecil B. de Mille, *Les dix Commandements* où, avec une grande autorité, il interprète le rôle de Moïse.

Assis dans son profond fauteuil de cuir,

la tête renversée sur le dossier, tirant d'innombrables bouffées de son interminable



THÉODORE ROBERTS  
(Croquis original de Henri Debatin)

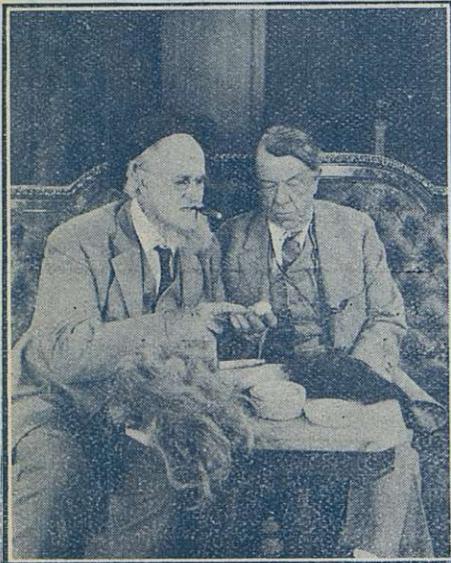
cigare, les yeux mi-clos, le duc d'Holly-



THÉODORE ROBERTS et LLOYD HUGHES, dans « Respectez la Femme »

wood m'avait raconté les grandes lignes de sa vie. Quelques minutes de silence, un vieil artiste n'évoque jamais sans quelque émotion ses débuts avec ses enthousiasmes et ses déceptions, puis sortant de son rêve... et de l'épais nuage qui l'entourait :

« — Well ! me dit-il, à moi de vous questionner maintenant ! Vous n'ignorez pas que j'ai terminé *Stephen Steps Out* et que je pars dans quelques jours à New-York où je dois jouer un sketch ! Je ferai ensuite avec la même pièce une tournée dans les principales villes des Etats-Unis, puis je rêve de réaliser un vœu que je forme depuis bien longtemps déjà : aller en Eu-



THÉODORE ROBERTS et GEORGE FAWCETT, deux maîtres du maquillage, discutent les mérites d'un nouveau fond de teint

rope et paraître sur la scène à Londres et à Paris.

« Que pensez-vous de l'accueil que me ferait le public de Paris si je jouais chez vous un sketch, en Français naturellement, mais avec mon... léger ! (hum !) accent ? Savez-vous que je ne connais pas Paris ? et que je brûle du désir de visiter votre splendide capitale ! Quel Américain d'ailleurs ne désire pas connaître Paris ? »

Je crus pouvoir affirmer à « l'homme au cigare » que ses nombreux admirateurs seraient certainement ravis de voir à la scène, le sympathique artiste qui, tant de fois, les amusa, et d'applaudir l'original, pittores-

que et malicieux interprète de si nombreuses et intéressantes créations.

ANDRE TINCHANT.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, j'apprends, par un câble d'Amérique, que Théodore Roberts est tombé très gravement malade au cours de sa tournée aux Etats-Unis et que l'on désespère de le sauver de la pneumonie qui le terrassa en plein travail.

Serait-il possible que cet homme aimable, cordial, et si profondément artiste, que je vis pour la dernière fois à New-York, il y a à peine 3 semaines alors qu'il obtenait sur Broadway le plus grand succès, soit perdu ! Je n'ose y croire et ne peux penser sans émotion à son adieu lorsque je le quittai : « Au revoir, me dit-il, à bientôt sans doute... à Paris ! »

Espérons qu'une fois encore la presse américaine aura exagéré et que nous apprendrons prochainement le rétablissement de Théodore Roberts qui avait tant de projets encore à réaliser et tant de succès à recueillir.

A. T.

### Cinémagazine à Tours

— On annonce pour la semaine prochaine, au Théâtre Français, *Le Ravin de la Mort* et incessamment, *Gossette*.

— Des compliments à M. Fernand de Léry, ancien chef d'orchestre des Concerts Rouges, des Tuileries et des Concerts Marigny, pour l'adaptation parfaite de sa musique avec le cinéma.

— Le Select Palace nous a donné *La Légende de Sœur Béatrix*, *La Souriante Madame Beudet* et *Le Secret de Polichinelle*.

Cette semaine : *Le Roi de Paris*, en deux fois seulement.

Pour février : le superbe film français *Königsmark*; également *La Bataille*, *La Mendicante de Saint-Sulpice*, *Cyrano de Bergerac*.

Voilà donc pour les amateurs de films français, quelques bonnes semaines en perspective.

— Au « Royal Ciné » on a revu avec plaisir, mais non sans regrets pour l'artiste disparue, Suzanne Grandais dans *Suzanne* et *Les Brigands*.

Cette semaine : *Les Arènes Sanglantes*. — L'American Cosmograph nous donne *Le Petit Chose* et *L'Enfant-Roi*.

— Comme étrennes, pour les « Amis du Cinéma » de Tours, j'ai pu obtenir de deux notables commerçants de Tours, Maison O. Choplain, articles ménage, chauffage, etc., et de M. Etesse : pianos, musiques, un escompte de 5 0/0 qui sera fait à tous les Amis sur présentation de leur carte.

— Le Select-Palace annonce *Watteau*. Ce film exécuté dans la propriété même où mourut Watteau, à Nogent-sur-Marne, est composé d'images sélectionnées scientifiquement et que réalisent l'analyse et la synthèse de la couleur, avec ses mille nuances. Un Tourangeau, M. Hérauld, vient de résoudre ce problème d'une façon ingénieuse.

MOVING.

## Le Don des Larmes

M. EMILE Vuillermoz, citant dans le *Temps* l'article de *Cinémagazine* où j'avais indiqué les méthodes de travail de divers metteurs en scène américains et notamment de D. W. Griffith, n'a pas caché qu'il trouvait quelque chose de puéril aux efforts destinés à provoquer des larmes et que l'obtention d'un effet aussi banal ne lui paraissait pas valoir de la part du maître du jeu et de ses interprètes, une telle dépense de fluidité nerveuse.

Certes l'observation de notre confrère est fort juste. Rien de plus monotone, de plus facile et de plus pauvre que ces gouttes qui, coulant sur un visage par ailleurs inexpressif, nous sollicitent en vain de partager une douleur dont il nous est impossible d'être émus.

Mais cette faillite des larmes n'est-elle pas due précisément à la manière dont elles sont suscitées ? N'y a-t-il pas là un de ces procédés d'expression qui, tout galvaudés qu'ils sont par des faiseurs, peuvent retrouver leur force naturelle lorsque quelqu'un les emploie au moment et de la manière qui conviennent ?

Je n'ai pas le souvenir précis d'avoir vu pleurer Lilian Gish dans la fameuse scène du placard du *Lys Brisé*. Je suis néanmoins certain qu'elle pleurerait, car elle était dans une situation où une femme ne pourrait pas ne pas pleurer. Mais ces larmes constituaient seulement un élément dans un ensemble émotif qui nous emportait comme un tourbillon et dont l'origine se rattachait au magnétisme exercé par Griffith, à l'orage de volonté par lui déchainé pour créer dans le studio une agitation dont la dernière onde lointaine devait être le trouble ému des spectateurs.

Ainsi posée, la question se généralise : c'est celle qu'a examinée, peut-être pas à fond, Diderot : Pour faire naître l'émotion, est-il utile de l'éprouver ?

Il semble bien qu'au théâtre il faille l'avoir éprouvée une fois, tout au moins virtuellement (de la manière, si l'on veut, dont Flaubert avait ressenti la mort d'Emma Bovary, et qui lui avait laissé un goût d'arsenic dans la bouche). Les exécutions

ultérieures peuvent n'être que des imitations, des reproductions de l'interprétation primordiale.

Au cinéma, l'effet se produit en une seule fois ; l'interprète, le metteur en scène devront donc, cette fois, se dépenser tout entier. L'émotion, la force nerveuse qu'ils fournissent ainsi, le problème est de les transmettre aux spectateurs : un artiste inexpert peut donner beaucoup sans que le public reçoive rien ; mais, sauf dans des genres très bas et quasi mécaniques, le public ne recevra que dans la mesure où l'artiste aura donné.

Ces grandes préparations de Griffith, ces scènes dix fois répétées pour arriver à l'effet maximum ne sont donc pas du superflu. Une telle méthode donne à la continuité des images un lien, une directive ; nous avons sous les yeux des vues successives, prises de points de vue différents, d'un tout qui, par là, se recrée en nous s'impose à notre esprit.

Je faisais cette réflexion en voyant dernièrement, dans un film historique, une série de vues prétendant représenter la scène la plus dramatique peut-être de notre histoire parlementaire. Je me disais : Est-ce bien le Neuf Thermidor, ce vague figurant qui porte sa main à sa gorge d'un geste mécanique, ces personnages qui, au commandement, agitent les bras, ouvrent la bouche ? Le metteur en scène a cru imiter la méthode analytique de Griffith en nous montrant ces vues partielles, mais il n'y a rien derrière ; d'un côté, c'est la crispation nerveuse d'une main qui nous fait deviner la tension de tout le corps ; de l'autre, c'est le bras d'un cadavre que l'on tire avec une ficelle pour nous faire croire — mais en vain — qu'il est vivant.

Ne faut-il pas chercher là l'une des raisons, la principale peut-être, du commandement qu'exerce sur les spectateurs un film de Griffith — et, parmi les metteurs en scène français, malgré d'indéniables défauts, un film d'Abel Gance ? Pour tous deux les scènes qu'ils veulent réaliser existent en elles-mêmes. Cet état d'esprit n'est pas général parmi les cinéastes. Beaucoup estiment inutile de faire vivre leur action autrement que dans la mesure nécessaire pour impressionner la

pellicule; d'autres, et des meilleurs — sur-tout en France — séduits par une esthétique où il est de mode de dédaigner le sujet et de mépriser l'émotion, s'attachent de préférence à des réalisations d'ordre analytique et psychologique qui, si elles donnent de vives et subtiles joies à un public malheureusement restreint, sont loin d'exercer sur l'ensemble des spectateurs la même action puissante que les grandes fresques suscitées par l'auteur d'*Intolérance*.

LIONEL LANDRY.

EN MARGE DES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

## LE PARLEMENT & LE CINÉMA

ON ne saurait nier l'importance de l'Écran, agent électoral, et si quelques esprits chagrins ont souri des propagandes politiques, économiques et sociales filmées, d'autres, aujourd'hui se mordent les doigts — des doigts d'ex-sénateur — faute de s'être appuyés sur quelques projections aussi muettes qu'éloquentes.

Ne dit-on pas que M. Lafferre, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui se montrait jadis un partisan plus que tempéré du cinéma scolaire, a été battu par un adversaire ardent cinéophile ? que M. Noulens, qui retarda sans cesse la propagande filmée à l'Étranger, quand il régenta les affaires... étrangères, succomba pour les mêmes raisons, et que, par contre, M. Marraud, ancien ministre de l'Intérieur, ne vainquit M. Cels qu'à coups de « bobines » !! Nous voulons croire que M. de Lamarzelle ne se vit pas récompensé par un échec cuisant d'une hostilité cinématographique systématique, que partageait un autre grand vaincu du scrutin pour la Haute Assemblée : M. le vice-président du Sénat, Rivet.

Deux ardents cinéphilés restent sur le carreau, m'objecterez-vous : MM. les sénateurs David et Courrégelouge, girondins du groupe parlementaire du cinéma. Hélas, M. Mandel, qui n'aime pas le cinéma et pour cause, est passé par là ! Donc l'essai limité du cinéma électoral, lors du 6 janvier 1924, fait inaugurer un emploi plus étendu de l'écran pour les scrutins d'avril, que considère, d'un œil intéressé — qui l'eut prétendu jadis — M. Raymond Poincaré, membre du groupe parlementaire du Cinéma.

R. M.-D.

Croquis pris hors des salles.

## Le Scénariste

X... est scénariste. Jadis, il était poète, mais maintenant il ne rêve plus que de fondus enchaînés, de gros p'ans, d'œils de chat et autres termes techniques. Il a écrit, avec un soin minutieux, un long ouvrage qu'il a baptisé « poème visuel » et, grâce à de puissantes protections, son scénario a été confié à un metteur en scène habile. Il se rend au studio, le col de son manteau relevé, les mains dans les poches, marche vite parce que cela facilite le travail incessant de son imagination, ne reconnaît personne, bouscule les gens et les dispute, manque plusieurs fois de se faire renverser par les voitures, et ainsi renfermé en lui-même, travaille beaucoup sans en avoir l'apparence. Il retrouve en songe tout son film, image par image, il en voit les interprètes s'émouvoir, vivre, aimer ou mourir; il règle intérieurement les éclairages, pense à tout, prévoit tout.

Il arrive au studio; il a modifié beaucoup de petites choses, va en recommander d'autres aux artistes, il est tout plein de bonnes intentions; mais lorsqu'il voit les intéressés, le metteur en scène lui dit bonjour froidement, la vedette l'assimile à un vieux rasoir et les machinistes le bousculent parce qu'il se met toujours où il ne faut pas, et il part sans rien dire à personne, sans avoir vu tourner la scène pour laquelle il était venu.

N'importe, il a confiance; il a tant modifié son scénario depuis le jour où il le remit au réalisateur; sans se douter qu'il ne l'a modifié qu'en lui-même !!

Le grand jour arrive; il ne veut pas croire qu'il est très ému, il est tout prêt à rire ou à pleurer; il fait son apparition juste quand la projection commence, voit son nom en tout petit et, très pâle, attend, regardant à peine les images pour les avoir vues tant de fois; et puis, peu après il s'aperçoit qu'il ne reconnaît rien du tout à ce qu'il imagina, « on » lui a changé son scénario; « on » a traité un mélodrame sur le sujet de son poème et le voilà abattu. Il attend la grande scène en laquelle il a mis tout son espoir, mais hélas ! il y a là un revolver qu'il n'avait pas prévu et qui vient y jouer le rôle principal tout comme en une production policière.

Tel quel, le film remporte un gros succès parce que le metteur en scène connaît son public; et, à la fin de la présentation, ses amis le cherchent pour le féliciter sincèrement, mais il n'est plus là, il y a longtemps qu'il est sorti, et que sur les boulevards il marche au hasard parmi les gens et les taxis, vivant en lui-même une nouvelle tragédie bien plus belle que la première: celle d'un grand Espoir qui s'effondre...

CHARLES DENNERY.

Opérateurs Cinégraphiques

## Georges SPECHT

GEORGES SPECHT est né à Bourges, le 4 juillet 1884. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il « tâte » de la photographie et est bientôt pris d'une passion véritable pour cet Art aux possibilités infinies et merveilleuses. D'amateur qu'il est encore, il veut acquérir les qualités professionnelles qui sont la base de cette science complexe et délicate et c'est pourquoi, un beau matin de 1905, il prend le chemin de Paris. Il effectue ses débuts officiels chez un photographe en vogue de la rue Richelieu, mais il n'y reste pas longtemps car une belle invention vient de faire son apparition: c'est le cinématographe ! Specht se sent irrésistiblement attiré par cette miraculeuse machine à imprimer la vie. Il entre chez Gaumont en 1906. Ses débuts y sont pénibles, il lui faut développer, tirer, virer et monter les films qu'il photographie. Au studio, c'est la lutte avec la lumière artificielle, la pellicule et l'objectif. Combat quotidien dont il sort peu à peu vainqueur, grâce à sa persévérance et à sa foi en un art qu'il aime tant. En 13 ans il tourne 360 films, depuis les bandes préhistoriques en 300 mètres, jusqu'aux superproductions actuelles en 4.000 mètres.

Au hasard parmi celles-ci, citons : En 1907, avec Servais pour metteur en scène : *Un Homme qui a mangé du chien*, *Le Timbre-poste*, *Le Vase brisé*, *La Métamorphose*, *La Tarte à la crème*, *Le Billet de loterie*, *La Voix du père*, et, avec Roméo Bosetti : *Le Thé chez la concierge*.

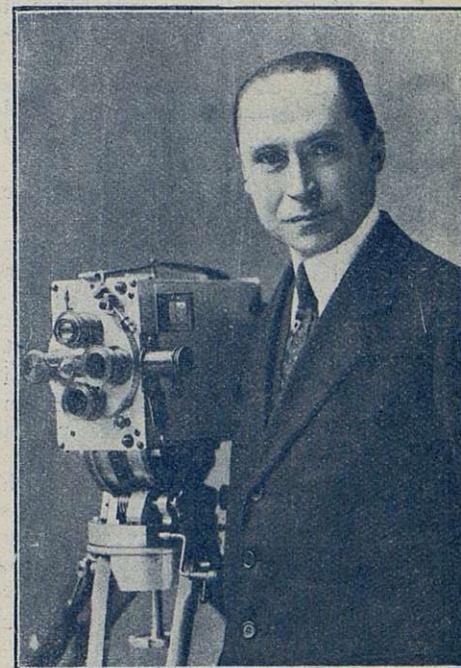
De 1908 à 1914, avec Léonce Perret comme metteur en scène : Les séries *Gisèle et Léonce*, *Son Excellence*, *La Sacrifiée*, *La Lumière qui s'éteint*, *La Fille de Jephthé*, *Le Gardien de Camargue*, *Les Deux Douleurs*, *L'Arlésienne*, *Mireille*, *Les Poissons rouges*, *La Dentellière*, *Le Haleur*, *Le Feu à la Mine*, *Les Béquilles*, *Graziella*, *La Gitane*, *L'Étendard*, *L'Innocent*, *Le Lys brisé* (homonyme du film de Griffith), *Par l'Amour*, *L'Espalier de la Marquise*, *L'Amour vainqueur*, *Laquelle des deux*, *Le Homard*, *Au Fond du Gouffre*, *Les Bretelles*, *Les Grandes Manœuvres*, *Le Gentleman cambrioleur* (où il y avait de bien remarquables effets de lumière), *Le Mystère des Roches de Kador*, *La Voix de la Patrie*, *Le Roman d'un Mousse*,

*L'Enfant de Paris*, *L'Esclave de Phidias* et *L'Heure du Rêve*.

Après cinq années de guerre, Specht revient en 1919 chez Gaumont où il tourne, sous la direction de Poirier, *Ames d'Orient* et *Le Penseur*.

En 1920, avec Feyder : *L'Atlantide*, avec son collègue Victor Morin. En 1921, différents documentaires pour la Phocéa, *Pauvres Petits*, sous la direction de Vorins, et *L'Évasion*, sous celle de Champavert.

En 1922, Marcel L'Herbier fonde « Cinégraphic » et s'attache Specht qui tourne, sous sa direction, *El Dorado*, l'œuvre célèbre de Tolstoï : *Résurrection*, puis *L'Inhumaine*.



GEORGES SPECHT et son « Camérelair »

Entre temps, Specht avait eu le loisir de tourner une petite comédie sous la direction d'Abel Gance. Dans ce film intitulé *Au Secours*, il avait pour collègues Emile Pierre et Reybas.

Parmi les nombreux « tours de force photographiques » effectués par Specht, il en est un particulièrement remarquable. C'est celui de la scène des apparitions de Saint-Avit à l'hôpital, dans *L'Atlantide*. Cinq surimpressions sur la même pellicule, c'est presque un record.

JUAN ARROY.

## Verrons-nous "Notre-Dame de Paris"

Je fus vraiment étonné dès mon retour d'Amérique de voir, dans certains corporatifs français, une publicité intensive faite sur *Notre-Dame de Paris*.

*Notre-Dame de Paris*, c'est *Le Bossu de Notre-Dame*, scénario inspiré (?) de l'œuvre de Victor Hugo et réalisé par Universal dans ses studios californiens.

Je savais, et la chose me fut confirmée tant à Hollywood qu'à New-York par les managers de la Compagnie Universal, que les droits d'adaptation n'avaient pas été payés aux héritiers de la succession Hugo et que le film ne pouvait donc pas être projeté en France.

Des accords s'étaient-ils conclus entre les héritiers de Victor Hugo et M. Carl Laemmle depuis mon départ de New-York? C'est ce que je suis allé demander à M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire de notre grand poète national.

« — Vous me voyez très étonné, me dit M. Gustave Simon, j'ignorais que l'on dût présenter à Paris *Notre-Dame de Paris*, n'en n'ayant pas été avisé par la Compagnie intéressée. Mais je peux vous assurer formellement que je m'opposerai, et j'ai la loi pour moi, à la projection de ce film en France et dans les pays protégés par la convention de Genève.

« Pourquoi? Vous le savez aussi bien que moi puisque vous avez vu cette production en Amérique. Vous avez donc pu vous rendre compte qu'il m'est impossible de tolérer que l'on se serve et du nom de Victor Hugo et du titre d'un de ses chefs-d'œuvre pour lancer un film qui n'a de commun avec l'œuvre originale que le nom de ses personnages, le cadre dans lequel ils évoluent et, de-ci de-là, mais rarement, quelques épisodes qui rappellent vaguement le roman dont on prétend avoir tiré le scénario.

« Lorsque M. Laemmle se décida à tourner *Notre-Dame de Paris*, il me fit demander quel était le prix des droits d'adaptation demandé par les héritiers de Victor Hugo. Après pas mal de négociations, car la somme fut d'abord trouvée trop élevée, nous arrivâmes à nous mettre d'accord. Mais... il y eut un grand mais. Soucieux avant tout, non de faire de l'argent avec l'œuvre de Victor Hugo, mais surtout de

la faire respecter, j'exigeai que l'on me soumit le scénario et demandai en outre que l'on accueillît à Hollywood un représentant, par moi désigné, qui aurait veillé à ce que le scénario soit bien suivi et qui aurait pu donner quelques conseils, afin que ne s'égarât pas dans la réalisation de ce film certaines hérésies auxquelles les Américains nous ont accoutumés lorsqu'ils s'attaquent à notre histoire ou à notre littérature.

« Or M. William Worsley, qui avait été désigné par M. Laemmle pour diriger la mise en scène de *Notre-Dame de Paris*, refusa formellement d'admettre à ses côtés notre représentant et l'on me fit savoir d'autre part que l'on serait obligé, afin de satisfaire les goûts du public américain, de prendre d'assez grandes libertés envers le roman de Victor Hugo. Les choses en restèrent là.

« Et c'est ainsi que M. Worsley tourna *Le Bossu de Notre-Dame* (1) qui, si j'en juge par de nombreux documents reçus d'Amérique, possède de grandes qualités tant au point de vue photographique qu'au point de vue de la reconstitution de Notre-Dame et des vieux quartiers de Paris, mais où l'on peut voir, entre beaucoup d'autres choses, le frère de Claude Frollo, amoureux d'Esmeralda, et la charmante bohémienne épouser Phœbus après avoir retrouvé sa mère, je crois.

« Il y a quelques semaines la Compagnie Universal fit auprès de moi de nouvelles démarches afin de pouvoir sortir son film en France et nous offrit une assez forte somme. Vous pensez bien que sachant à quelle sauce les Américains avaient accommodé ce monument de notre littérature, je fus plus formel que jamais dans mon veto. Ce n'est pas une question d'argent, mais de respect pour l'héritage que nous légua notre plus grand poète et je peux dire une fois encore que les héritiers de la succession Hugo ne céderont à aucun prix et s'opposeront de toutes leurs forces à la projection en France du film que l'on annonce sous le titre de *Notre-Dame de Paris*. »

Il me serait bien difficile de ne pas approuver la décision de M. Gustave Simon.

(1) C'est le titre sous lequel le film est actuellement exploité en Amérique.

Les étrangers usent trop, et surtout avec trop de désinvolture, de notre patrimoine littéraire. Est-ce trop exiger que de leur demander de respecter les œuvres de nos poètes, et l'esprit dans lequel ils les ont écrites.

Il est bien évident que nous devons, chaque fois que nous le pouvons, nous défendre contre de trop fantaisistes adaptations qui ne peuvent que nuire à la mémoire de nos écrivains.

N'est-il pas naturel, en outre, que dans

des budgets aussi considérables que le sont ceux des productions américaines, une place soit faite à l'auteur, surtout lorsque, comme dans *Notre-Dame de Paris*, c'est son nom et le titre de son œuvre qui assurent le succès commercial du film.

Et puis... nous n'avons vraiment pas si souvent l'occasion de faire rentrer quelques dollars en France pour négliger ce léger apport de l'industrie cinématographique américaine. ANDRE TINCHANT.

## STÉPHANE ROSTY

Il y a de bons soldats de l'Art, de très bons soldats qui, pendant des années, travaillent et sont appréciés du public, mais auxquels il manque on ne sait quoi, comme une espèce de sympathie communicative, un lien insaisissable qui réunit réellement l'interprète qui joue, au public qui l'observe.

D'autres au contraire, par une sorte de fascination qu'ils exercent sur les spectateurs, sont accueillis du premier coup et immédiatement s'imposent aux plus difficiles.

Stéphane Rosty est de ceux-ci! Son nom obscur, presque inconnu hier, brillera demain au firmament des étoiles cinématographiques.

C'est à Pierre Marodon que nous devons d'avoir découvert cet excellent artiste que l'on a pu applaudir dernièrement dans *Le Diamant Vert* où, tour à tour, cavalier hors ligne et comédien de grand style, il tient avec tact et finesse le rôle particulièrement difficile du docteur de Courtenay.

Le sympathique Stéphane Rosty obtint un très brillant succès à la présentation de *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, où il interprète le rôle écrasant de Lancelot Bigorne, le valet confident, grâce auquel Buridan arrive à déjouer les intrigues de Marguerite de Bourgogne.

Toute la presse fut unanime à louer la fantaisie extraordinaire, la truculence, le brio, le jeu inattendu plein à la fois de puissance, d'autorité et de délicatesse de Stéphane Rosty.

Le grand public ne peut manquer de ratifier les compliments qui lui furent alors prodigués.

Entre l'exécution du *Diamant Vert* et de *Buridan*, Rosty joua au Théâtre de Pa-

ris dans *La Possession*, d'Henry Bataille, où il interprète, aux côtés d'Yvonne de Bray, un rôle infiniment délicat.

Au Grand Théâtre du Caire où il créa plusieurs rôles importants du répertoire moderne anglais et français, car il joue en plu-



STÉPHANE ROSTY

sieurs langues, Rosty obtint le plus grand succès.

On peut donc affirmer que tant à la scène qu'à l'écran, Stéphane Rosty est appelé à un brillant avenir. Vous tous, lorsque vous l'aurez vu, ne pourrez manquer d'être de cet avis.

M. P.



JOHANNA SUTTER, DE BAGRATIDE, ROMUALD JOUBÉ et BERNIER, dans une scène de « Mandrin »

LES GRANDS CINÉROMANS

MANDRIN

LA Société des Cinéromans s'efforce véritablement, sous la vigilante direction artistique de M. Louis Nalpas, de rehausser le prestige du film à épisodes. La dernière production qu'elle vient de nous présenter, *Mandrin*, constitue un nouveau chef-d'œuvre du genre. Devant les yeux émerveillés, se succèdent d'admirables images, tantôt aimables, tantôt gaies, tantôt tragiques. Une magistrale évocation du passé, un peu romanesque, mais combien captivant, renaît à l'écran sous l'experte direction d'un de nos meilleurs réalisateurs, Henri Fescourt, dont l'œuvre précédente, *Rouletabille chez les Bohémiens*, marqua brillamment le début de la renaissance du cinéroman.

La réalisation et la photographie du film, de toute beauté, mettent au premier plan des méthodes nouvelles qui ne tarderont pas à obtenir dans le monde entier le succès que méritent des efforts aussi persévérants. Tourné dans les sites incomparables du Dauphiné, qui nous présentent les paysages qui comptent parmi les plus enchanteurs de notre France méridionale, et dans des intérieurs

qui reproduisent avec un goût très sûr des scènes charmantes de notre XVIII<sup>e</sup> siècle, *Mandrin* vient d'obtenir à la présentation un succès triomphal.

Dès le début de l'action, nous sommes transportés au milieu de ces fêtes galantes qui caractérisèrent toute la période du Régent et celle du règne de Louis XV. Nous retrouvons à l'écran les minois charmants qu'immortalisèrent, avec leurs pinceaux, Watteau, Fragonard, Lancret, Greuze et tant d'autres. Perruques poudrées, boucles blanches, petits marquis et petites marquises, fermiers généraux et grandes courtisanes, s'agitent sous leurs pompeux atours. Autour de la Pompadour et de la Camargo, les bavardages et les plaisirs vont leur train. Grands seigneurs et belles dames oubliés, au milieu de joies discutables, la misère du peuple et les persécutions dont sont écrasés d'innombrables braves gens.

Les impôts, souvent fort injustes, accablent la plèbe... Les paysans ne peuvent y suffire, d'où réclamations, contraintes, etc... Cependant, si les grands restent insensibles à cette détresse, il se trouve du moins un

brave et fier luron, qui s'est juré de défendre les opprimés et de persécuter, à leur tour, les oppresseurs. Cet homme, c'est Mandrin; non pas le bandit féroce et sans pitié, comme certains se le représentent, mais un Mandrin généreux qui, s'il se montre parfois ennemi de la loi, s'affirme toujours le défenseur du droit.

Autour de ce Mandrin romantique, se groupera une bande de joyeux compagnons et de bons drilles, dévoués jusqu'à la mort à leur chef et ne s'avisant pas d'outrepasser ses ordres. Moderne Robin des Bois, cet aventurier de grands chemins, impitoyable pour les criminels et les voleurs, ne se montre adversaire que de l'injustice, si puissamment protégée soit elle.

Nous assisterons dès lors à une lutte sans merci entre ce brigand gentilhomme et le groupe insatiable des fermiers généraux qui, habitués à pressurer le peuple, n'admettent pas qu'on empiète sur leurs droits. Inféodés à leurs plaisirs et à leurs folles prodigalités, ils auront, pour les soutenir, les défenseurs de la loi, exempts et soldats, tandis que Mandrin toujours charitable aux pauvres gens, sera, avec ses hommes, secrètement protégé par eux.

C'est au milieu de ces deux camps opposés qu'agiront les héros de la nouvelle production. Aux côtés de Mandrin, fier,

brave et généreux, risquant témérairement sa vie pour toute bonne cause, on trouvera la douce Nicole Malicet, sa fiancée, puis sa femme, pour qui le brave garçon n'hésite pas à accomplir les plus périlleux exploits. Tiennot, un brave compagnon, qui n'est autre qu'une jeune fille déguisée, victime, elle aussi, des rigueurs injustes de la loi. Carnaval, le pittoresque « bras droit » de Mandrin, toujours prêt à se dévouer pour son maître. Mi-Carême, autre lieutenant du chef, si cocasse et si sympathique, lui aussi.

Si, vaillants sont les amis, nombreux sont les adversaires. A leur tête figurent le fermier général Bouret d'Étigny, chef de la coalition soulevée contre Mandrin par les nobles et les accapareurs, outrés de la résistance et de la réussite de ce dernier; et l'exempt Pistolet, implacable Argousin qui, tel le Javert des *Misérables* qui s'acharne avec entêtement contre Jean Valjean, s'est juré de capturer Mandrin mort ou vif. Le colonel de la Morlière et ses argoulets donnent également du fil à retordre au célèbre chef de bande.

Des personnages historiques, Louis XV; la Pompadour, la Camargo, Voltaire, d'Argenson... d'amusantes silhouettes, grâce auxquelles nous passons subitement de l'émotion au rire, telles que celles de Ma-



De gauche à droite : LOUIS MONFILS, JACQUELINE BLANC, ANDRÉE VALOIS, Mlle AHNAR, ROMUALD JOUBÉ, BERNIER et SAINT-OBÉ, dans une des principales scènes de « Mandrin »

dame et Monsieur Malicet, complètent l'importante phalange des principaux personnages de *Mandrin*. Au premier épisode, une scène d'orgie chez le fermier général, est l'occasion d'une admirable mise en scène où les plus aimables ballerines évoluent de la manière la plus gracieuse et la plus piquante à la fois.

Tous les rôles sont d'ailleurs admirablement tenus par des interprètes de premier ordre. Romuald Joubé, toujours si sympathique au public, a créé un personnage de Mandrin qui restera légendaire tant il y déploie une fougue et une maîtrise incomparables. Il sait faire aimer son personnage dès la première scène.

Le public choisi qui eut la bonne fortune d'assister à la première vision du film à la Salle Marivaux eut l'agréable surprise de voir Romuald Joubé en personne qui, dans le costume de Mandrin, vint dire, devant l'écran, le prologue de belle allure que nous reproduisons ci-contre. Est-il besoin d'ajouter que le célèbre artiste fut frénétiquement applaudi, ainsi qu'il le méritait.

Une nouvelle jeune première, Jacqueline Blanc s'est fait tout particulièrement remarquer dans le rôle de Nicole, tant par son charme que par son talent. Ce beau début lui vaudra, nous en sommes sûrs, de nombreuses réapparitions au studio. De même Johanna Sutter qui composa un Tiennot de premier ordre, aussi adroit qu'agréable. On ne pouvait mieux choisir pour camper La Pompadour que Jeanne Helbling, elle prête sa beauté et ses indéniables qualités cinématographiques au personnage de la célèbre marquise. Andrée Valois a fait également une création fort appréciée. Après avoir vu à l'œuvre ces quatre jeunes premières, il sera difficile à maints détracteurs du film français, de nous dénigrer la beauté et la grâce de nos ingénues.

Mme Ahnar et Louis Monfils remportèrent un gros succès comique. Ils nous présentent de façon pittoresque, les époux Malicet et ne manqueront pas de faire un gros effet sur le public.

Élégant et intrigant Bouret d'Etigny, Paul Guidé s'acquitte avec grand art d'un rôle ingrat et difficile. Gilbert Dalleu campe un consciencieux et intéressant La Morlière, de Bagratide silhouette, non sans adresse, l'inquiétant exempt Pistolet. Bernier et Saint Ober caricaturent fort heureusement les deux lieutenants de Mandrin. Mlle Rahna, une Camargo dont la beauté

égale le talent, Bardès (Voltaire), Jean Peyrières (Louis XV), Leclerc (le marquis d'Argenson) complètent une distribution grâce à laquelle *Mandrin* remportera une victoire éclatante sur les écrans.

Grâce en effet à ces excellents interprètes, grâce aussi à Henri Fescourt et à Louis Nalpas dont la direction artistique est toujours heureuse, la cinématographie française compte un nouveau succès à son actif.

JEAN DE MIRBEL.

### Ballade des Gaillards de Mandrin

dite par ROMUALD JOUBÉ

Ohé ! « Le Frisé », « Cornemuche »,  
« Mi-Carême », ohé ! « Carnaval »,  
Caboche au sombre capuche,  
« Dégonfle-panse » et « Vide-luche »,  
Truands au crochet sans rival,  
Tous flaireurs de sang à répandre,  
Escopette au poing, dague aux reins,  
Plus justiciers que mandrins,  
Gens de cœur qui sont gueux à pendre,  
Voici les gaillards de Mandrin !

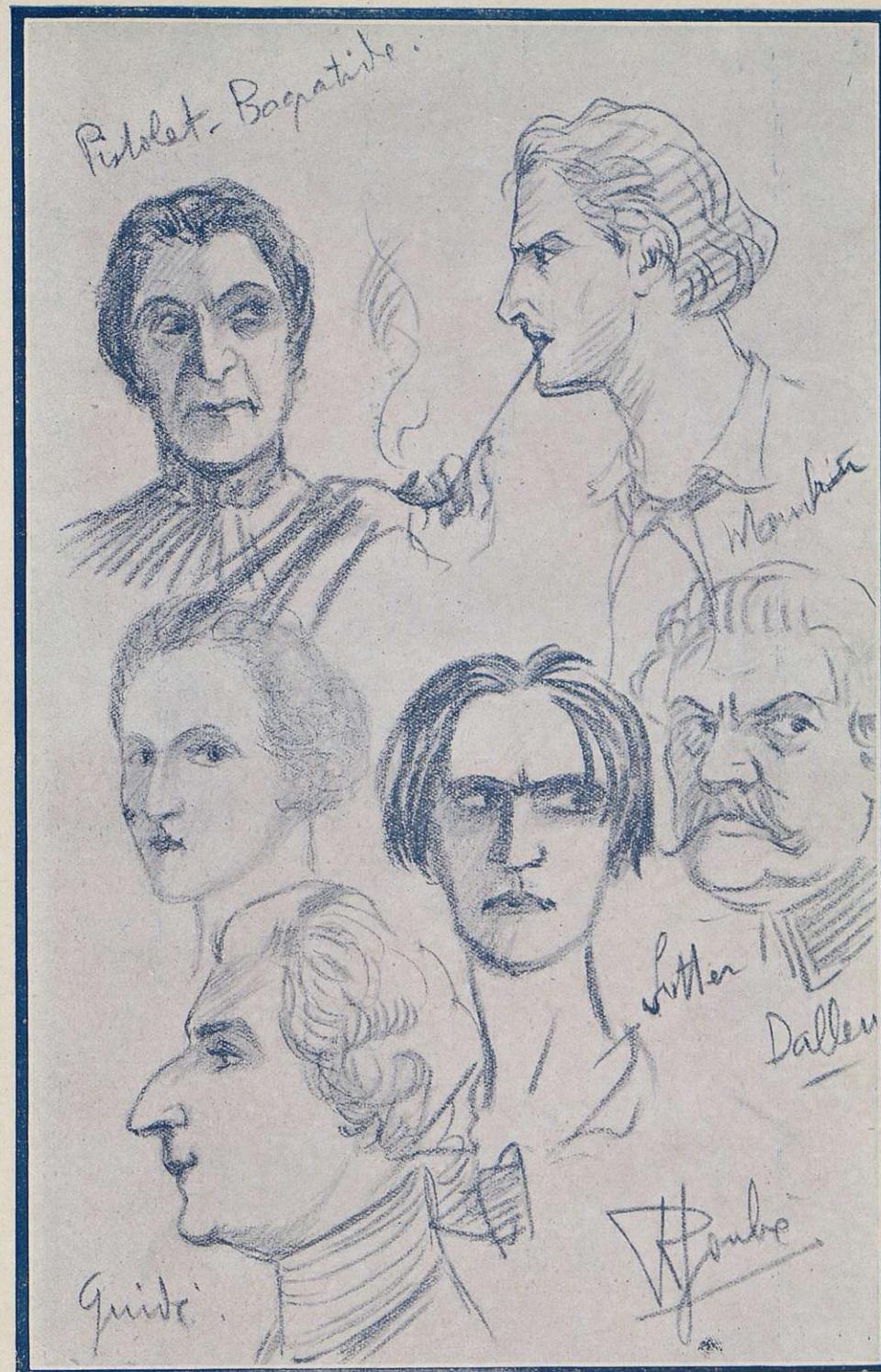
Peuple ne crains point nos embûches  
Nous n'accourons de mont en val  
Que pour saigner ceux qui l'épluchent  
Et pour leur crever la baudruche  
A coups de sabot de cheval.  
Leur peau, tout juste bonne à tendre,  
Servira pour nos tambourins  
Et la farandole sans frein  
Va, hurlante et rouge, s'étendre :  
Voici les gaillards de Mandrin !

Puis qu'importe qu'on nous débuche  
Et qu'au pilori triomphal,  
Nus et garrotés on nous juche,  
Nous flamberons comme des bûches  
Pour clore notre festival !  
Sur nos cendres, moines et chantres,  
Versez eau bénite et refrain.  
S'il est un juge souverain  
Chez qui tous les bons larrons entrent,  
Voici les gaillards de Mandrin !

ENVOI

Prince du jour qui, dans vos antres,  
Tirez l'or et le sang des pantres,  
Prébendiers gras et purpurins,  
Serrez vos clefs, rentrez vos ventres,  
Voici les gaillards de Mandrin !

Jean SUBERVILLE.



Voici, de la main même de ROMUALD JOUBÉ qui, on le voit, est aussi un excellent dessinateur, quelques croquis de ses camarades dans les rôles qu'ils interprètent à ses côtés dans « Mandrin », le très beau film de la Société des Cinéromans. Ce sont, de gauche à droite : DE BAGRATIDE, JOUBÉ, JACQUELINE BLANC, JOHANNA SUTTER, GILBERT DALLEU et GUIDÉ



Pendant la réalisation de « Ce Cochon de Morin ». Artistes et metteurs en scène se reposent. A l'appareil, l'opérateur TOPORKOFF ; assis sur le lit, TOURJANSKY ; dans le fauteuil, DENISE LEGEAY. Derrière, LOUIS MONFILS, JACQUES GUILHÈNE et RIMSKY (Film Albatros).



RACHEL DEVIRYS, que l'on peut applaudir, en ce moment, au théâtre des Mathurins dans « Ce que Femme veut », est représentée ici dans une scène très émouvante de « Visages d'Enfants », qu'elle tourna en Suisse sous la direction de JACQUES FEYDER

Mme NATHALIE KOVANKO et SYLVIO DE PEDRELLI  
DANS LA « FEMME MASQUEE »



N'est-elle pas remarquable, cette photographie des deux principaux interprètes de « La Femme Masquée », le dernier film de TOURJANSKY pour la Société Albatros ? Quels magnifiques jeux d'ombre et de soleil, et quelle triste mais belle poésie que celle qui émane de ce paysage d'hiver.

POUR LA GRANDE MEDAILLE D'OR

## Concours du " Meilleur Film de l'Année "

## CINQUIÈME SÉRIE

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. Geneviève.           | 6. Le Voile du Bonheur.   |
| 2. La Nuit Mystérieuse. | 7. Un Drame en Polynésie. |
| 3. Inch' Allah.         | 8. Le Camin de Paris.     |
| 4. La Poupée brisée.    | 9. Le Circuit de l'Amour. |
| 5. L'Ombre du péché.    | 10. Vingt Ans Après.      |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 117 le bon à détacher et dans le n° 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

## Dernières Nouvelles d'Amérique

## Service particulier d'informations de « Cinémagazine »

— Il y a sept ans, Charles Chaplin acheta le terrain sur lequel il éleva son studio, pour la somme de 50.000 dollars. La valeur de ce terrain a tellement augmenté qu'un groupe de capitalistes vient d'offrir à Charlot la somme de 400.000 dollars pour la moitié de son terrain. Charlot a accepté et il va faire bâtir un nouveau studio dans la banlieue d'Hollywood.

— Mme Rupert Hughes, épouse du fameux auteur et metteur en scène de la Goldwyn, vient de se suicider.

— Mary Pickford a terminé *Dorothy Vernon of Haddon Hall* et Douglas Fairbanks a achevé *Le Voleur de Bagdad*.

— Gertrude Astor vient de signer un brillant contrat avec une importante compagnie australienne. Elle est partie pour Sydney et restera là-bas 6 mois. Elle sera la star de quatre importantes productions.

— Une compagnie indépendante américaine va commencer, ce mois-ci, la réalisation d'un film intitulé *La Vie de Napoléon Bonaparte*. Ce film sera tourné à Hollywood et comportera 12 parties.

— On a commencé à construire les nouveaux studios de William Fox et d'Harold Lloyd, à Westwood, aux environs d'Hollywood où la colonie cinématographique semble vouloir émigrer. Chaplin s'installera également à Westwood.

ROBERT FLOREY.

## Le Déjeuner de " Cinémagazine "

Le dernier déjeuner a eu lieu, comme les précédents, au Restaurant de l'Ecrevisse, et les convives qui avaient répondu à l'invitation de M. Pascal, notre directeur, n'étaient pas moins nombreux que d'habitude. Citons parmi les convives : Mmes Germaine Dulac, Yvette Andréyor, Jane Fernay, Georgette Lhéry, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Gil Clary, Mary Harald, Hélène Darly, Dolly Davis, Simone Judic, Ginette Maddie, Denise Legeay, Régine Bouct. MM. Robert Boudrioz, Henri Collen, Jean de Merly, André Tinchant, Marc Pascal, Albert Bonneau, J.-A. de Muntz, Emile Vuillermoz, Lionel Landry, Marcel Silver, Jean Stelli, René Jeanne, Guillaume Danvers, Marcel Yonnet, David Evremond, Jean Toulout, Donatten, Jean Murat, Georges Charliat, Pierre de Guingand, Robert Saldreau, André Darel, Vyault, Pierre Colombier, Roger Lion, Cassagnes, etc.

Le déjeuner fut des plus gais et on sabla, comme à l'ordinaire, le champagne à la gloire du bon film français et à la réalisation des espoirs de chacun.

Le prochain déjeuner aura lieu le 15 février.

## Genève

— Tels ces sages qui, au commencement de l'année, établissent leur bilan, moral ou matériel, M. B., le très distingué chroniqueur cinématographique de *La Tribune de Genève*, dresse un inventaire des films qui défilèrent sur nos écrans en 1923. Celui-ci étant tout à l'honneur du film français, je m'en voudrais de n'en point citer quelques extraits, d'autant plus appréciés qu'ils émanent d'un critique tout à la fois autorisé et impartial :

« Jamais, écrit-il, depuis l'invention des images animées, année ne fut, au point de vue artistique, plus brillante. Elle fut, avant tout, remarquable, chose inattendue, par un élan formidable du cinéma français. »

Et plus loin, définissant *Crainquebille*, une révélation selon lui, il écrit : « *Crainquebille* : Une fenêtre brusquement ouverte sur la rue, sur la vie. » « *La Femme de nulle part* : Une fenêtre ouverte sur le cœur humain. » « *La Femme de nulle part*, c'est le premier, et, jusqu'à présent, le seul film purement psychologique. »

*La Mare au Diable*, *L'Atre*, *Le Courrier de Lyon*, *Les Opprimés* et plus particulièrement *Le Marchand de Plaisir* et *L'Auberge Rouge* l'enchantent. Il voit dans Jean Epstein et Jacques Catelain les « jeunes pionniers qui sont en train de créer le cinéma de demain », ce demain auquel nous touchons déjà avec *La Roue* d'Abel Gance.

— Si, en guise de devinette, un journal (le *Journal de Genève*, par exemple !) demandait à ses lecteurs quel est l'homme qui unit au plus haut degré le sens de la justice à celui de l'humour, nul doute qu'il n'y ait unanimité pour nommer notre très honorable juge au Tribunal de police, M. Charles Muller, ancien pasteur.

Faute de pouvoir vous citer nombre de ses « attendus » reproduits dans les journaux locaux et qui réjouissent les honnêtes gens et les autres, je vous signalerai son dernier trait d'esprit : Quoique investi de toute la sévérité de la magistrature, M. Charles Muller n'a pas craint... non pas de tourner un film, mais d'en commenter un et ce, avec tout le brio dont il est capable, ce qui n'est pas peu dire. Son succès fut tel, du reste, qu'il fallut organiser une nouvelle séance le jour même pour satisfaire ceux qui ne trouvèrent pas de place.

*Le Film du lait*, tourné (pas le lait, le film) dans nos Alpes au cours de l'été 1923, a été présenté au congrès du lait, à Washington, en octobre de la même année et à Genève, pour la première fois, le 10 janvier. Il transporte le spectateur au Grand St-Bernard, au lac Ritom, au val d'Illeaz, à celui d'Hérens et autres sites chers à tout Suisse qui les a parcourus, sac au dos, au moins une fois.

En compagnie d'un tel cicérone, le plaisir en fut doublé.

EVA ELIE



Avant de tourner une scène de « *The French Doll* » (*La Poupée Française*), MAE MURRAY se vaporise d'un parfum parisien ; rien n'étant superflu, prétend-elle, pour créer une atmosphère



Il est d'usage, en Amérique, lorsqu'une troupe part tourner des extérieurs, qu'elle emmène avec elle une mascotte. Voici THOMAS MEIGHAN donnant le biberon à un jeune chevreau qui ne le quitta pas durant toute la réalisation d'un de ses derniers films.



CARMINE GALLONE vient de terminer « *Amour* », version moderne d'« *Adrienne Lecoudreur* ». Cette photographie représente Mlle SOAVA GALLONE, dans le rôle de Gabrielle Dax, personnage principal de cette production

## De l'influence de la Musique sur les Animaux

ON sait que la musique charme certains animaux ; les reptiles, par exemple, se laissent facilement capturer, attirés par le son de la flûte. Il est hors de doute que le violon et le piano attirent les araignées, qui délaissent les mouches pour venir, tout près, écouter l'exécutant... si près même que celui-ci, parfois, en a une au plafond. Par contre, la musique a le don de porter sur les nerfs de certains de nos bons toutous qui, chaque fois qu'ils entendent les sons plus ou moins mélodieux d'un orgue de barbarie, aboient furieusement ou se mettent à hurler à la mort, comme disent les gens superstitieux. Contrairement à l'araignée, le chien alors prend la mouche... mais pas de la même façon.

Se basant sur ces observations, M. Ditmars, le sympathique directeur du Jardin Zoologique de New-York, a eu l'idée de cinématographier les attitudes de quelques animaux pour

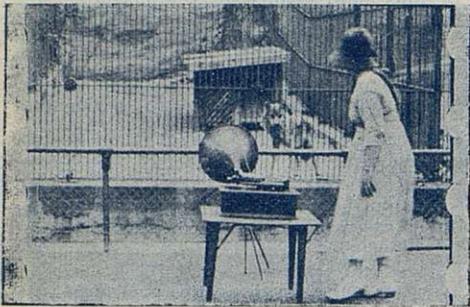


Fig. 1. — Le renard écoute le phonographe

noter leurs différentes expressions sous l'influence de la musique. Cet observateur a composé ainsi un film des plus intéressants que nous verrons prochainement et qui grossira le nombre déjà respectable des films documentaires du catalogue du Pathé-Baby. Nous reproduisons ici quelques photos prises dans cette curieuse vue.

La première remarque qui s'impose : devant quelque animal que vous expérimentiez l'instrument choisi, aucun ne demeure indifférent.

Notre figure 1 vous montre une jeune fille qui fait, à l'aide du phonographe, entendre à un renard, les sons allègres d'une marche militaire accompagnée de trompettes. L'animal d'abord intrigué, recule épouvanté, puis saute sur sa cabane et, comme le chien cité plus haut, se met à hurler de désespoir, le nez en l'air.

Compère l'ours lui, est un gai compagnon. Les accents mélodieux d'une valse entraînant

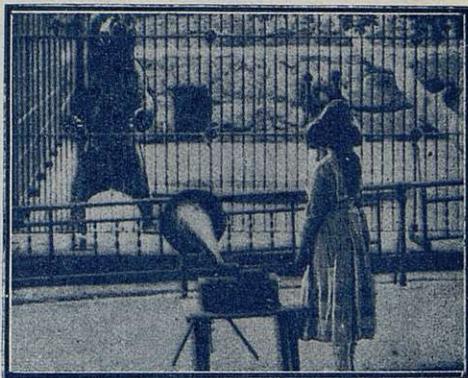


Fig. 2. — Compère l'ours écoutant les sons mélodieux d'une valse entraînant

se font-ils entendre ? D'abord médusé, il regarde d'où vient le son, pousse un cri joyeux (fig. 2). « Bien ! bien ! C'est encore une invention américaine », se dit-il, et il se met à danser en suivant la cadence et en mesure... chaloupant de droite à gauche, la seule danse qu'il connaisse et qui ne varie jamais... la danse des ours...

Qui l'aurait cru ? La même valse entendue par le porc-épic produit sur cet animal craintif, le même effet. Celui-ci exécute la même danse balancée que son compère l'ours (fig. 3).

Un autre danseur, l'éléphant, en écoutant un morceau exécuté au xilophone semble comprendre, remue la tête, bat la mesure avec sa trompe et M. Ditmars en conclut que l'éléphant est un animal qui a « de l'oreille »... Ce

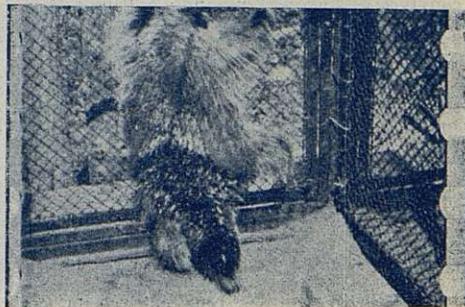


Fig. 3. — Un porc-épic qui exécute la danse des ours

pachyderme est en effet pourvu de deux superbes pavillons acoustiques (fig. 4).

Le singe, lui, cherche à se rendre compte.

Il faut voir avec quelle attention il écoute. Serait-il connaisseur ? On le dirait, ma foi ! Attentif, sa physionomie suit les modulations de la voix de l'artiste avec une attention que rien ne peut distraire. Chose curieuse et véritablement remarquable, la mimique du singe change suivant que le morceau est gai ou sentimental.

Par contre, le solo de violon a le don de

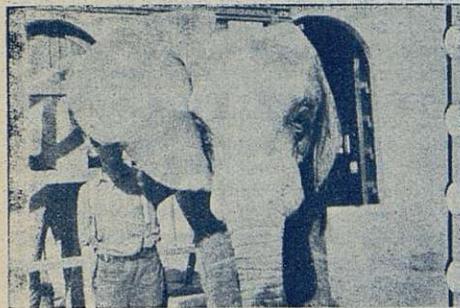


Fig. 4. — L'éléphant est un animal qui a de « l'oreille »

l'attrister, vous le voyez (figure 5) s'assombrir aux sons de la *Berceuse de Jocelyn*. La pauvre bête suit attentivement les accents plaintifs de la berceuse et pleure.

De tout ceci il faut tirer une conclusion. Si certains animaux se laissent influencer par les sons harmonieux, c'est qu'ils ont de la sensibilité, c'est qu'ils comprennent vaguement, obscurément, mais la sensation agit sur leurs nerfs.

On a dit qu'il ne manquait au singe que la parole. Détrompez-vous il la possède, il ne parle pas la même langue que nous voilà tout, c'est à nous de le comprendre. A chacun son langage. Certains animaux entendent fort bien celui de l'homme. Pourquoi l'homme ne com-



Fig. 5. — La berceuse de Jocelyn a le don d'attrister le pauvre Jacko

prendrait-il pas l'animal. Serions-nous plus bêtes ?

Le film de M. Ditmars, nous prouve que même chez les animaux sauvages, la musique adoucit les mœurs.

S'il est facile, au moyen d'adroits truquages, en s'inspirant de la Magie Noire, de nous donner cette illusion au cinéma, il n'en est pas de même dans la réalité.

Certains farceurs ont voulu nous faire croire que des animaux, tel le chat, avaient des dispositions pour le chant et que ceux-ci en entendant un air sentimental, poussaient des miaulements plaintifs en conformité avec les sons. L'expérience a été faite en public... public payant, bien entendu : elle était concluante, mais ces dresseurs de chats se gardaient bien de laisser voir leur trucs... car vous pensez bien qu'il y a un truc et que ce tour de force qui dérouterait les gens simples, était obtenu par un procédé que la morale réprouve et qu'en ma qualité de membre de la société protectrice des animaux, il me répugne de dévoiler. Le préfet de police y a mis bon ordre et il a agi sagement.

La vérité est que si l'attention ou les nerfs de certains animaux sont excités par la mu-

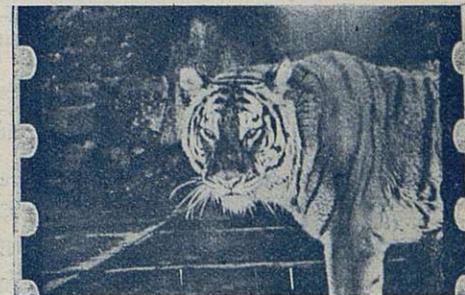


Fig. 6. — Le tigre écoutant un air de « Faust » semble indifférent, mais...

sique, les pauvres bêtes ne peuvent émettre des sons accompagnant l'air qu'ils entendent, leur curiosité seule est en éveil et leur système nerveux actionné par le grincement des instruments. C'est à mon humble avis l'explication de leurs hurlements, cris plaintifs, ou miaulements douloureux.

Maintenant, je ne vous engage pas, au cas où en pleine forêt vierge vous feriez la rencontre du sympathique animal que représente notre figure 6, de lui montrer un phonographe et de lui jouer l'air de *Faust*. « Laisse-moi contempler ton visage », peut-être ne vous écouterait-il pas. Il comprendrait mieux : *Il faut tout prendre avec le sourire*, mais le sourire serait pour lui et vous saisissant au mot, il ferait, ce jour-là, un copieux repas, voire même des excès quoique qu'il ne faille jamais prendre l'excès-au-mot (sans jeu de mot).

Z. ROLLINI.

## SCÉNARIOS

GOSSETTE

5<sup>e</sup> Épisode : Les Lettres volées

Philippe refuse de répondre aux questions du commissaire. Il est incarcéré. Robert, que l'arrestation de son cousin avait alarmé, se rassure bien vite et organise à présent l'enlèvement de Gossette à laquelle il a voué une folle passion. C'est son chauffeur qui exécute le coup, se présentant au cirque comme un policier chargé d'arrêter la jeune fille.

Gossette suit le faux agent qui l'emmène de force dans une maison isolée.

Mme de Tayrac se sent délaissée par son mari. Elle rêve, revoit son passé, et regrette les coquetteries dont elle se rendit jadis coupable envers Philippe de Savières. Il lui prend la fantaisie de relire les lettres brûlantes que lui adressa le jeune homme.

Elle va les chercher et elle constate avec stupéfaction que ces missives, qu'elle avait toujours soigneusement conservées, viennent de disparaître.

C'est Robert qui les a volées. Connaissant le pur amour que Gossette éprouve pour Philippe, il veut montrer les lettres à la jeune fille, espérant la détourner de son rival.

Il se présente donc dans la prison de sa victime ; mais Gossette crache son mépris au visage de Robert : les lettres ? Elle n'y croit pas.

— Philippe a écrit cela dans une heure d'égarément. Il a oublié cette femme, il m'aime et rien ne pourra m'arracher à lui !

Robert, furieux, va user de violence ; il s'avance, si terrible, que Gossette, effrayée, crie :

— Vous pourriez donc tuer ?

Ces paroles tombent comme la foudre sur Robert qui recule et s'enfuit.

Or, le chauffeur, mécontent de son maître qu'il juge trop avare, veut se venger.

A moitié ivre, il ne trouve rien de mieux que d'écrire au juge pour révéler l'identité de Philippe, et, d'autre part, il fait évader Gossette.

La jeune fille court au château, arrive en présence de Lucienne et lui dit :

— Je viens vous parler de Philippe de Savières !

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

## Libres Propos

## En retard et en avance

M. Charles Dullin a déclaré à M. Grégoire Kessel, qui l'interrogeait pour les lecteurs des Nouvelles Littéraires, que « le théâtre a toujours été de vingt ans en arrière sur la littérature ». Je me suis alors demandé si le cinéma est en retard ou en avance sur le théâtre et je me suis répondu qu'il est à la fois en retard et en avance. Il est en retard pour certaines qualités de scénarios qu'il emprunte au théâtre périmé. Il va chercher des mélodrames morts pour les ressusciter en images. Il parvient, c'est vrai — quand il emploie des metteurs en scène de talent ayant assez d'argent à leur disposition — à rendre ces images intéressantes tout en ne pouvant masquer l'indigence du sujet. Le cinéma est en retard sur le théâtre quand il propose une intrigue de réalisme un et pourtant, dans ce cas, il a l'air d'être en avance sur lui-même. C'est ainsi que le Rail a paru un film d'avant-garde, alors qu'il ressortit — comme sujet — au vieux naturalisme, mais comme réalisateur, il était en avance puisqu'il supprimait le faux si répandu. Enfin le cinéma est et était en avance sur le théâtre puisqu'il a obligé le spectacle parlé à se débarrasser d'un tas de conventions fatiguées et fatigantes. Et ici je veux citer un critique dramatique excellent, M. Claude Berton, qui écrit dans les Marges : « Le cinéma, quoi qu'on en ait dit, fut l'influence capitale, à la fois contre certaines invraisemblances et contre le rétrécissement des imaginations. A présent, il est impossible de faire figurer à la scène un Anglais à favoris bedonnant comme John Bull ou Punch, un yankee à barbiche et à redingote, comme Jonathan et Lincoln, une Espagnole le poignard à la jarretière, ou le bandit à chapeau pointu. Encore que le cinéma ait truqué beaucoup de films, en bloc, la masse de ceux qui ont passé sur l'écran ont donné des visions exactes, et un certain nombre sont d'une suggestion imaginative très large. La censure qui s'exerce sur cet art nouveau est absurde : Supprimer la Saint-Barthélemy dans Intolérance pour ne pas déplaire au pape et interdire la Naissance d'une Nation, à cause des nègres, c'est renouveler L'Orignal. » C'est bien dit, très bien.

LUCIEN WAHL.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

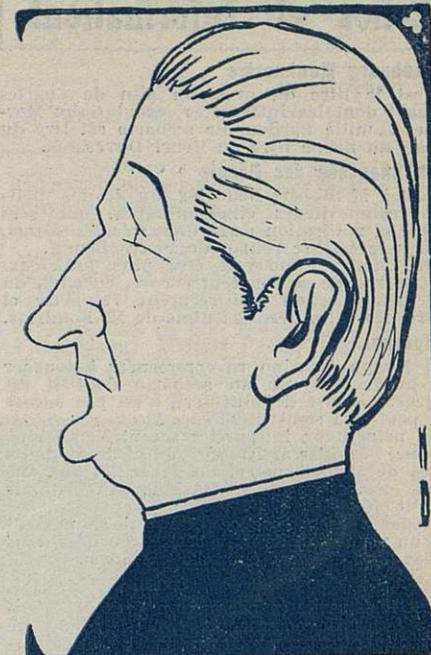
Le Caractère dévoilé par la Physionomie

## GABRIEL SIGNORET

LE front et les sourcils encadrant parfaitement les yeux, indiquent un homme actif, aimant le travail et ne pouvant rester un instant oisif. Les rides du front présagent une intelligence supérieure. Le nez révèle une pointe de satire et de fine moquerie. Les narines, fortement marquées, expriment l'indépendance de l'esprit et le goût de l'action. La bouche révèle l'esprit critique, l'humour assez caractérisé, le sens aigu de l'observation et aussi le talent de composition. La lèvre inférieure dénote de l'amertume contenue.

Les yeux scrutateurs sont ceux d'un observateur, d'un artiste. Le creux dans la joue et au-dessous de l'œil, révèle un esprit méditatif et actif. Le menton exprime une grande bonté, la générosité, la bienveillance, l'amitié. En résumé, un homme bon, généreux. Un tempérament calme, froid. Un acteur né doué d'un sens observateur très aigu et d'un talent de composition vraiment merveilleux.

J. A.



GABRIEL SIGNORET, dans « Le Rêve ». (d'après un croquis original d'Henri Debain).

## Les poèmes de l'Écran

## La Légende de Sœur Beatrix

La plume que Nodier trempa dans l'arc-en-ciel,  
Décrivit les écarts d'une religieuse  
Regagnant, au retour d'une fugue amoureuse,  
L'asile, où rien n'était changé d'essentiel.

La Vierge, qui prit en pitié la pêcheresse,  
Vint occuper sa place au fond du vieux couvent :  
Béatrix qui sortait d'un monde décevant  
Dans la sainte maison ne trouva que tendresse.

Pour peindre la brebis ramenée au bercail  
Et qui, purifiée, au paradis s'élève,  
Après les primitifs et Nodier, leur élève,  
Baroncelli traita l'écran comme un vitrail.

OLIVIER DE GOURCUFF.

## Échos et Informations

## « Faubourg Montmartre »

C'est le titre du prochain film de Charles Burguet dont les interprètes seront Gaby Morlay et Camille Bardou. Le scénario est tiré du roman du même titre de Henri Duvernois.

## « La Chaussée des Géants »

C'est à M. Robert Boudrioz, un de nos meilleurs compositeurs cinématographiques, que sera confiée la réalisation de *La Chaussée des Géants*, d'après le célèbre roman de Pierre Benoit.

Nul choix ne pouvait être plus judicieux. Tout le monde se souvient encore, en effet, du chaleureux accueil que reçurent *Tempêtes* et *L'Atre*, les deux derniers films de M. Boudrioz.

## On tourne...

M. Joseph Guarino va commencer à tourner une production sur un scénario dont il est l'auteur. Le titre définitif n'en n'est pas encore fixé, peut-être sera-t-il *Silence* !

Les principaux interprètes seront Van Daële, Josyane, l'exquise artiste qui obtint de brillants succès de comédienne et de danseuse, Suzanne Talba, etc... et un chien des plus extraordinaires, dit-on.

Plusieurs scènes de ce film qui se passent dans un restaurant de nuit, seront tournées dans un des plus élégants cabarets parisiens.

## « Catherine »

C'est le titre de la production dont M. Dieu-donné vient de commencer la réalisation. Le sympathique metteur en scène tourne en ce moment à Nice où l'ont accompagné son régisseur Maurice Lebrun et Gibory, son opérateur.

Quelques scènes se passant dans la basse pègre ont déjà été réalisées dans le vieux quartier niçois et obtinrent, d'un nombreux public intéressé, un grand succès de curiosité.

## « La Jeunesse du Roi Henri »

Ce serait, paraît-il, le titre de la prochaine production des Cinéromans dont la réalisation serait confiée à Jean Kemm.

## « La Princesse aux Clowns »

Le roman de Jean José Frappa, *La Princesse aux Clowns*, va très prochainement être adapté à l'écran.

## Robert Florey a terminé son premier film

Notre collaborateur Robert Florey vient de terminer à Universal-City (Californie), la mise en scène d'un film intitulé *Fifty-Fifty*, dont il écrivit le scénario et la continuité. Ce film est le premier d'une série de six comédies starant Maurice Cannon. Le comédien français est entouré d'acteurs et d'actrices de premier ordre tels que Gertrude Astor, Kathleen Bennett (sœur d'Enid Bennett), Martha Mattox, J. Johnson, Richard Blaydon, « Kewpee » King, Ben Stone, K. L. Williams.

*Fifty-Fifty* sortira en Amérique en janvier. La photographie des films a été confiée à l'opérateur Paul Ivano de chez Goldwyn.

Nous sommes heureux de voir notre collaborateur qui fut assistant de Louis Feuillade à Nice et qui travailla pour le compte de plusieurs compagnies italiennes, acquérir ainsi une place bien marquée au rang des « directeurs » américains.

## « Le Chiffonnier de Paris »

La nouvelle firme « Mappemonde » vient d'acquiescer les droits d'exploitation pour la France du *Chiffonnier de Paris*, film Albatros, réalisé par S. Nadejdine, ancien metteur en scène du théâtre impérial de Petrograd. Ce film est interprété par Koline, dans le rôle principal, Hélène Darly, qui obtint un si grand succès dans *La Maison du Mystère*, etc.

## « Le Harpon »

La présentation spéciale du *Harpon*, à l'Artistique, a été un véritable triomphe. Ce film a été immédiatement arrêté pour passer en exclusivité à l'Aubert-Palace, dans le courant de février.

De tous les points du monde, des câbles ont été envoyés à Réginald Ford qui a les droits. L'Angleterre a été vendue, la Scandinavie a payé ce film un prix qui n'avait jamais été atteint. Quant aux autres pays, c'est une véritable mise aux enchères.

## On dit que...

La Compagnie anglaise de cinéma « Carroll » va faire tourner en France plusieurs films dont les vedettes seront : Roscoe Arbuckle (Fatty), qui doit paraître dans quatre productions, Betty Compson et Pearl White.

Une autre société anglaise, la Société « Samuelson », réalisera ici, vers la même époque (courant de février) une œuvre française.

Ces firmes emploieront 95 pour cent d'artistes et de personnel technique français. Cette formule de coopération franco-étrangère est excellente et à suivre, par ces temps où nos metteurs en scène et nos artistes ne trouvent pas assez souvent, les uns, faute de capitaux, les autres, faute d'engagements, à employer leurs talents.

## De l'écran à la scène

Charles Vanel, après être demeuré quatre ans éloigné de la scène, y réapparaît dans *Les Damnés*, au « Grand Guignol ».

Il est à remarquer que, contrairement à l'usage qui veut que l'apparition « en chair et en os » d'une vedette de l'écran sur une scène, soit signalée à grand renfort de publicité, la rentrée au théâtre de l'excellent artiste n'a donné lieu à aucune réclame.

Vanel ajoute à ses talents, la qualité d'être modeste.

## « Clown par Amour »

La maladie ayant obligé M. René Hervil à quitter Vienne où il mettait en scène Max Linder dans son film *Clown par Amour*, c'est M. E.-E. Violet qui est parti le remplacer aux studios de la Vita.

## On tourne

Rex Ingram et Edwin Carewe, les deux metteurs en scène qui étaient allés tourner en Afrique du Nord avec une troupe mi-américaine, mi-française, viennent de rentrer à Paris.

Ils vont filmer leurs intérieurs, le premier, au studio « Pathé », le second, au studio « Obscur » d'Épinay.

## Les projets de Jean Epstein

M. Jean Epstein va mettre à l'écran *La Goutte de Sang*, scénario qu'il a tiré de l'œuvre populaire de Jules Mary.

Ce film sera édité par la Société des Cinéromans.

Le 7 janvier, M. Epstein est allé présenter lui-même *Cœur Fidèle* au public de Montpellier. C'est M. Rolland, un exploitant actif, qui prit l'initiative de cette manifestation faite pour intéresser davantage le public aux œuvres d'avant-garde.

## Illusion d'optique

Il s'agit du beau portrait de Régine Dumien paru dans un récent numéro de *Cinémagazine*. La petite vedette y paraît quelque peu grandie... On s'en est étonné à juste titre, mais il ne s'agit là que d'une illusion d'optique... Petit Ange a huit ans et ses admirateurs, qui l'ont applaudie dans son plus récent film *Petit Ange et son pantin*, ont pu constater que leur charmante héroïne avait grandi en talent mais non pas en hauteur...

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LES DEUX FÉTICHES (*Pathé-Consortium*). — LA PRIMA DONNA (*Gaumont*).  
 DIAVOLO REPORTER (*Gaumont*). — OH ! LA BELLE VOITURE (*Pathé-Consortium*).

LES *Deux Fétiches* ne constituent pas un drame à proprement parler. S'il y a quelques situations angoissantes, la note gaie y domine néanmoins. Nous assistons également, dans ce film, à des clous sensationnels qui, s'ils ne sont pas très originaux ont, du moins, le mérite de nous être agréablement présentés. Nous nous sentons entraînés dans le tourbillon qui emporte le héros de l'aven-

Hubert Poole, s'éprend de notre héros. Amour sauveur, pourrait-on dire, car il délivre la jeune fille d'un vilain monsieur qui ne convoitait que sa dot et n'hésite pas à recourir au crime pour se débarrasser de son heureux rival. Mais Harry Cott triomphera de tous les obstacles, et, quand il démasque et réduit à l'impuissance Hubert Poole, celui-ci n'est autre que l'ex-Rintintin. Le misérable échappe



FRANCESCA BERTINI, dans une scène de « La Prima Donna »

ture, en un mot nous passons avec lui une heure fort attrayante.

Tandis que Harry Cott partait faire la guerre en France, deux enfants, élevés dans un orphelinat, étaient brusquement séparés. On les appelait Nénette et Rintintin, du nom de deux fétiches auxquels ils avaient voué une affection grandissante. Nénette, adoptée par une riche famille, devenait Mlle Maud Reynolds.

Rintintin, lui, restait à l'orphelinat, dans l'attente d'une destinée indéfinie. Le hasard allait bientôt mettre en présence l'ex-Nénette et Harry Cott, dont la situation sociale ne s'était pas précisément élevée.

A la suite d'événements fort divertissants, Harry Cott est engagé comme sous-directeur chez M. Reynolds, père adoptif de Nénette, mais celle-ci, quoique fiancée à un certain

par le suicide au châtiment mérité tandis que Harry Cott épouse Nénette, récompense bien gagnée avouons-le.

Doris Kenyon, toute charmante Nénette, Johny Hines, sympathique Harry Cott qui n'a pas froid aux yeux, Edmond Bresse, Robert Edeson, Barney Sherry et Effie Shannon interprètent les principaux rôles de cette étonnante aventure qui, bien réalisée et photographiée, plaira sans doute par son mouvement et son émotion.

\* \* \*

Le sujet de *La Prima Donna* n'est pas très vraisemblable mais il est soutenu par une bonne technique et une réalisation qui dénotent un effort certain. De beaux paysages encadrent les extérieurs. Les intérieurs me pa-

raissent avoir une trop grande profondeur de champ, surtout quand ont nous montre un atelier misérable.

A Naples, Elena possède ces dons précieux, privilèges de quelques filles d'Italie : voix admirable et beauté sculpturale. Une espèce de sorcier, Salvarelle, lui a prédit qu'elle serait aimée, riche et célèbre. Rien, pour l'heure, ne semble réaliser cette prédiction. Pauvre elle-même, Elena est la fiancée de Pietro, un humble luthier.

Cependant M. de Latour, puissant dans le monde artistique, est à la recherche d'une cantatrice hors de pair. Salvarelle amène la jeune fille à l'impresario et celui-ci s'éprend d'elle. Le sorcier éoigne le fiancé en l'envoyant à la recherche d'un trésor imaginaire en Asie où l'un de ses complices a mission de le tuer.

Elena, conduite à Paris, marche de succès en triomphes, et Latour ne peut l'obtenir qu'en l'épousant, après lui avoir affirmé que Pietro a trouvé la mort dans son exploration, comme il le croit lui-même. Mais Pietro revient le jour même où le mariage a eu lieu. Elena le voit, lui parle, comprend qu'elle a été abusée et s'enfuit à Nice avec lui.

Latour, guidé par le sorcier, se met à leur poursuite. Il trouve Elena seule à l'hôtel et, comme il aperçoit par la fenêtre Pietro qui s'approche, il tente de le tuer, mais c'est Salvarelle qui tombe. Le meurtrier est arrêté. Elena et Pietro pourront être l'un à l'autre.

\*\*

Le journalisme mène à tout... Diavolo s'en aperçoit bien dans le nouveau film de sa série qui nous est présenté cette semaine. Les aventures les plus invraisemblables lui sont réservées, il se tire toujours avec le sourire des plus périlleuses situations accomplissant avec aisance les exploits les plus incroyables. Rien chez lui ne trahit l'effort, tantôt il bondit avec la rapidité d'une balle élastique, d'un tramway sur une auto, tantôt il lutte avec des adversaires nombreux et acharnés... toujours vaincus et déconfits.

*Diavolo reporter* intéressera, j'en suis certain, quoiqu'il ressemble beaucoup trop aux films ayant déjà paru dans cette même série. Richard Talmadge, s'il n'a pas le visage et l'expression d'un acteur est du moins, incontestablement, un acrobate merveilleux, cependant il nous sera permis de ne pas le donner comme émule de Douglas ! Ses productions peuvent avoir la même valeur artistique que celles de Fred Stone, de George Walsh et de Tom Mix, elles n'atteindront pas la popularité de l'inimitable Fairbanks qui a eu certes beaucoup d'imitateurs, mais jamais d'égaux. On ne surpasse pas un tel artiste qui a créé un genre bien à lui et dont chaque nouvelle création est attendue avec impatience par l'univers entier.

Ceci dit, *Diavolo reporter* est un bon film, bien réalisé, adroitement interprété, un peu banal, mais qui divertira son public et lui fera passer une heure agréable. N'était-ce pas là tout ce que nous lui demandions ?...

\*\*

*Oh ! la belle voiture* est une production de la nouvelle série Harold Lloyd. Comme dans *Marin malgré lui*, *Quel numéro demandez-vous ?* *Ma fille est somnambule*, nous admirons encore l'inénarrable « vis comica » de cet artiste qui sait à loisir inventer les gags les plus étourdissants et déchaîner les rires de tous les spectateurs.

Au cours de cette nouvelle aventure, Harold a passé une nuit abominable. Il se réveille sous l'empire d'un affreux cauchemar, au cours duquel sa fiancée lui a signifié son congé... Ce n'était heureusement, qu'un rêve, car sa bien-aimée lui rappelle par téléphone qu'il joue un rôle important dans une représentation d'amateurs, et qu'il doit faire en sorte de ne pas être en retard.

Pour arriver à l'heure, Harold n'a rien de mieux à faire que de sauter dans son auto, mais il a compté sans son moteur qui lui joue des tours pendables. Nous assistons alors à différentes phases de cette lutte épique entre Harold et sa voiture dont les allures fantastiques entraînent pour lui les pires complications. Après maintes péripéties, le malheureux et son « tacot » sont chargés sur la plateforme d'un train de marchandises.

Poursuivi pour excès de vitesse par des agents cyclistes, Harold leur échappe ensuite, grâce à mille subterfuges, plus ingénieux les uns que les autres. Enfin l'héroïque conducteur stoppe enfin devant le cottage de sa fiancée et recueille un triomphe inattendu, tant auprès du public qu'auprès de sa bien-aimée...

Il faut voir Harold Lloyd dans cette nouvelle production, trop courte, hélas, à mon avis. On ne se lasse pas d'assister à ses excentricités. Il se tire à merveille de son rôle, admirablement secondé par son épouse Mildred Davis, et par le jeune négrillon Arthur Morison dit « L'Afrique »... *Oh ! la belle voiture !* est loin d'être un film de propagande... Contrairement à *La Traversée du Sahara en autochenilles*, il n'encouragera pas les hésitants à acquérir une cent chevaux ! !

JEAN DE MIRBEL.

Achetez toujours  
au même marchand

Cinémagazine

## LES PRÉSENTATIONS

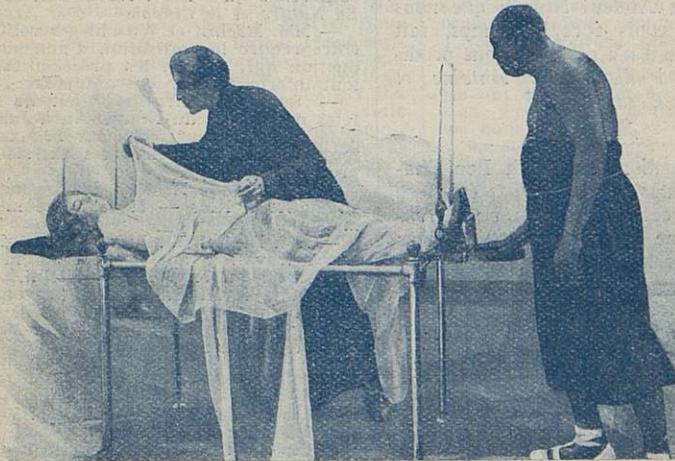
UNE CHAÎNE QUI SE BRISE (*Harry*). — JEUNESSE (*Paramount*).  
LA PETITE PAROISSE (*Pathé-Consortium*). — LE REPENTIR (*Gaumont*).  
DIAVOLO SE MARIE (*Gaumont*).

UNE *Chaîne qui se brise* (*John Smith*) est un drame à la fois intéressant et original. Au milieu des invraisemblables scénarios qui nous parviennent trop souvent d'outre-Atlantique, il est heureux de trouver parfois un sujet qui a un sens et qui apporte toute satisfaction au public.

Condamné sur des preuves fragiles de culpabilité, John Smith, après avoir purgé sa

interprètent admirablement les rôles principaux de ce drame qui a toute qualité pour plaire.

*Jeunesse*, constitue bien une aventure fantastique et l'on devine facilement que le scénario a été conçu avant tout pour mettre en valeur sa principale interprète et lui faire porter de somptueuses toilettes. Ce véritable conte



MARION DAVIES et PEDRO DE CORDOBA, dans « Jeunesse »

peine, entrainé, grâce à l'appui bienveillant de l'inspecteur Taylor, dans les bureaux des usines métallurgiques Lang. Un an plus tard, son patron lui confiait la mission difficile d'aller auprès de Mme Lang sa mère, dont le caractère transformait sa maison de Brighton en un véritable bague pour les domestiques.

En quelques jours, notre héros parvient à ramener le calme dans ce foyer plus qu'agité, s'éprend de Mary Mason, la demoiselle de compagnie, mais son passé lui interdit d'avouer son amour à la jeune fille qui partage ses sentiments.

Peu après, un crime et un vol important sont commis dans la maison. Malgré les dénégations de Mme Lang et des domestiques, tous les soupçons de la police se portent sur l'ancien détenu.

Nous réservons à nos lecteurs la surprise du dénouement. Qu'il nous suffise de leur dire que *Une Chaîne qui se brise* comporte une multitude de scènes charmantes, celles où John rétablit le calme à l'office entre autres. Eugène O'Brien, Mary Astor et George Fawcett,

de fée nous fait assister aux aventures de la jeune Diana May qui, délaissée par son fiancé, vieillie, a renoncé à la vie et s'offre comme sujet d'expérience au docteur Demetrius, un jeune homme genre Voronoff. La jeune fille se retrouve plus belle que jamais...

Cette aventure fantastique, empressons-nous bien vite de le dire, n'était qu'un rêve. Si étourdissante qu'elle soit, elle a permis à ses auteurs de nous exhiber de somptueux tableaux, remarquablement soignés et où la mise en scène importante et de bon goût s'impose tout particulièrement. Elle est due d'ailleurs à un as du métier, notre compatriote Albert Capellani, actuellement en France, et à Robert Vignola qui, dans la suite, devait réaliser la plupart des productions où paraît Marion Davies, la charmante interprète du rôle de Diana, que secondent habilement Forrest Stanley, Pedro de Cordoba et Maclyn Arbuckle.

Les Italiens ont toujours adapté un grand nombre d'ouvrages de nos auteurs. Des ro-

mans d'Octave Feuillet, Dumas fils, Victorien Sardou, George Ohnet, Henri Bataille et même (hélas !) de Balzac, ont été réalisés dans les studios de la Péninsule. Cette fois, c'est Alphonse Daudet qui est mis à contribution. Mis en scène par Almirante, *La Petite Paroisse*, malgré sa longueur et son sujet assez banal, saura, néanmoins, s'attacher notre public. C'est un film d'au-delà des Alpes, où le caractère italien a été le plus écarté, et où l'on peut constater de louables efforts, tant au point de vue interprétation que réalisation, pour s'affranchir du genre théâtral, si cher aux habitudes de nos amis italiens dans leurs conceptions de drames modernes. La photographie est très nette, le découpage du scénario adroit. Itala Almirante Manzini s'affirme une bien belle interprète, et Amleto Novelli que nous n'avions pas vu depuis fort longtemps, fait preuve du talent qu'il n'a cessé de nous prodiguer depuis *Quo Vadis? Marc Antoine et Cléopâtre* et *Jules César*.

\*\*

Toutes les productions où paraît Lon Chaney sont intéressantes, et je n'ai pas été déçu en allant admirer cet artiste dans *Le Repentir*. Le scénario me paraît bien quelque peu invraisemblable, certains caractères y sont poussés à l'extrême, mais la technique est bonne et mérite notre attention.

Cette production nous montre l'odyssée du Chinois Yen Sin qui, rejeté par la tempête, brutalisé par les uns, secouru par les autres, devient un humble blanchisseur et rend à ses bienfaiteurs les services qu'ils lui ont procurés. Grâce à lui, Nate Snow, le pasteur, épousera sa bien-aimée, la jeune veuve Lelen, union qu'un rival malhonnête avait gênée faisant croire au retour du premier mari perdu en mer.

Dans le personnage de Yen Sin, Lon Chaney a fait une de ses meilleures créations. Il serait difficile de le reconnaître dans cet asiatique aux mains décharnées, aux paupières fendues en amandes, à la démarche hésitante... Chaney est bien l'artiste de composition le plus adroit qui existe. Marguerite de la Motte, Harrison Ford et Walter Long complètent adroitement la distribution du *Repentir*.

\*\*

Un bon point à l'actif de Richard Talmadge. *Diavolo se marie*, constitue peut-être le film le plus amusant et le plus réussi de sa série, celui où l'adroit protagoniste sait le plus heureusement combiner ses qualités de comédien et d'acrobate. Du début au dénouement, il fait preuve d'un brio endiablé, et ses démêlés avec les quatre inévitables larbins, bien décidés à lui interdire l'accès de la demeure de sa bien-aimée, feront passer d'agréables moments.

ALBERT BONNEAU.

## Nice

— M. Albert Dieudonné est actuellement ici où il va commencer, sous peu, à réaliser une nouvelle production dont le titre n'est pas encore connu. Ont été engagés : MM. G. Terof et L. Gauthier ainsi que Mme Terof.

— Sessue Hayakawa est arrivé tout récemment et compte rester ici environ trois semaines. Il ne tournera que des extérieurs dans la région. La Stoll Film Cie de Londres, pour laquelle il est engagé pour deux films, photographiera entièrement, dans les Alpes-Maritimes, les extérieurs de quatre films, réalisés par les moteurs en scène MM. Joseph Grossman et Maurice Elvey.

C'est Sessue Hayakawa en personne qui présentera au Mondial Cinéma son dernier film *La Bataille*, lors de sa première représentation ici. Voilà un directeur qui gâte vraiment sa clientèle.

— M. Léon Poirier a fait, le 4 janvier, à l'Olympia Cinéma Gaumont, de Cannes, la même conférence qu'il avait récemment faite ici, sur *La Nature et le Cinéma*.

— MM. Machin et Wuschleger vont, sous peu, entreprendre la réalisation d'une nouvelle production qui, comme les précédentes, sera surtout interprétée par des animaux.

— Rudolph Valentino vient de passer les fêtes de Noël et du Nouvel-An à Juan-les-Pins, à la villa Hudnut, chez ses beaux-parents. Il tournera sur la Riviera les extérieurs de son prochain film.

— On dit que M. Guy du Fresnay viendrait s'installer à Nice — et ce d'une manière permanente.

— MM. Dini et Gauthier viennent de commencer à travailler aux studios de la Victorine. M. Terof a été engagé par G. Dini.

— Mme et M. Gabriel de Gravone viennent de s'embarquer pour la Corse où ils vont se représenter quelque temps, le film *Les Demi-Vierges* étant entièrement terminé.

P. BUISINE.

## Bruxelles

— Les cinémas de la Monnaie et Victoria passent *Violettes Impériales*.

— Cinéo présentera prochainement *Les Ennemies des Femmes*. Gaumont présente *Diavolo Sauveur*. Paramount présente *Champion du Monde*, avec W. Reid. Vitagraph présente *Les Pionniers du Far West* et *La Nuit d'un Vendredi 13*. La Société Générale Cinématographique présente *L'Inondation*. M. Delange présente *Le Cœur des Hommes*. Soleil Levant Film présente *Vous êtes en danger*. S. A. Films Artistiques présentent *Jolly le Clown*. Eclipse présente *Polikouchka*. Universal Film présente *Un Gentilhomme d'Amérique*. Delta Film présente le beau film d'Alfred Machin, *Bêtes comme les... Hommes*.

— Le Paladium passe *Celles qui pardonnent* et, la semaine suivante, *La Magie du Rêve*, avec W. Reid.

— Au cours d'une représentation de *Violettes Impériales*, au Cinéma de la Monnaie, Raquel Meller est venue chanter la « Violettera » à la grande joie des spectateurs ; cet'e représentation fut donnée au profit de l'œuvre des Invalides de guerre. Voilà, certes, un beau geste qu'il faut applaudir.

RASSENDYL.

## Neuchâtel

— Mathé et Rollette ont passé les fêtes de l'An à la Scala de Chaux-de-Fonds.

— Le temps rigoureux et les fêtes de fin d'année ne nous ont pas privés de beaux films : *Ames à vendre*, initiant les profanes aux secrets de l'« art muet », *Olivier Twist*, avec Jackie Coogan, interprète admirable du héros de Dickens, *Le Roman d'un Roi*, de Rex Ingram, et *Morane le Marin* ont été très appréciés.

GEORGES D'HARMENTAL.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Laine (Laval), Della Tana (Juan-les-Pins), Filuzeau (Fontenay-le-Comte), Lévy (Lyon), Landry (Nice), Poussin Ribot (Vienne), Dorival (Compiègne), Bataille (Roubaix), Tellier (Bourg), Gauthier (Lyon), Rigollet (Lyon), Auteferge (Paris), B. L. Plesch (Alexandrie), Bourlier (Paris), Ruah (Tanger), Deperrois (Sotheville-les-Rouen), Vallée (Rennes), Romuald Joubé (Paris), Petit (Caudéran), Casson (Bordeaux), Abdellatif bey (Le Caire), Roche (Limoges), Saïd (Le Caire), Ehrembolger (Le Caire), Garelton (Rouen), Passet (Le Havre), Fuster (Paris), Schabitey (Paris), Guéry Blondreau (Tours), Loew (Sannois), Olinda Mano (Cannes), Puig (Epernay), Cardinale (Paris), Angelita Pla (Madrid), Musidora (Paris), Haccourt (Paris), Sauvet (Lille), Franco (Torino), Pascal (Asnières), Fournier (Arlo), Haslé (Vincennes), Tasseau (Paris), Dam (Reims), Delangre (Tourcoing), Tissier (Paris), Molet (Montfermeil), Fauret (La Rochelle), de MM. Canec (Rouen), Le Goïc (Brest), Lezanne (Paris), Chlanea (Avignon), Hagopian (Le Caire), Keller (Nancy), Laurent (Nancy), Fischer (Courbevoie), Chabert (Aubenas), Uzé (Paris), Moïna (Les Lilas), Boucaut (Paris), Aynies (Tours), Roger (Nevers), Tadros (Mansourah), Decouleur (Jeumont), Muller (Zurich), David (Caen), Hervy (St-Nazaire), Canée (Paris), Brachet (Dunkerque), Gross (Amiens), Gagnol (Paris), Lemaitre (Houffleur), Maes (Armentières), Rochette (Lyon), de Boitard (Angoulême), Dejob (Boulogne-sur-Mer), Arbed Centrale (Luxembourg), Georgiades (Galata), Paty (Paris), Guinard (Bligny), Rémy (Draguignan), Grisoglio (St-Claude), Albertini (Marseille), Mouget (Verviers), Delbays (Alger). Le nécessaire a été fait. A tous merci.

A tous ceux qui, à l'occasion de la nouvelle année, m'ont envoyé leurs vœux, mes meilleurs souhaits. Qu'ils m'excusent de ne pas les remercier personnellement. Le temps et la place me manquent. Ils me comprendront, je l'espère.

Lux. — Mais oui, je me souviens de vous ! et j'ai bien souvent déploré votre trop long silence. Nous avons une foule de souvenirs communs et combien d'admiration communes ! *Les Opprimés*, *La Roue*, *Le Braser Ardent*, et Hayakawa et Mosjoukine ! et nous nous retrouvons avec les mêmes goûts puisque nous aimons aussi *La Bataille*, *Königsmark*, Jackie

### Cette revue vous plaît-elle ?

Si cette revue vous plaît,  
aidez-nous à la faire pénétrer  
chez vos amis. Donnez-nous  
les noms et adresses des personnes  
susceptibles de s'intéresser, elles aussi,  
au "petit rouge". Nous leur  
adresserons gracieusement  
un numéro specimen.  
Merci d'avance.

Coogan, dans *P'tit Père!* Triste, mais hélas fréquente votre aventure ! Merci pour vos vœux, les meilleurs des miens vont vers vous en ces jours d'ennuis que je vous souhaite brefs !

Lakmé. — Vous avez bien démêlé quelques-unes des causes de la crise actuelle en Amérique, mais vous vous trompez d'arrangement si vous pensez qu'il y aura par la suite un changement dans les conditions de réalisation. On ne peut pas marcher en arrière, et le public américain exige maintenant le luxe, parfois excessif, auquel on l'a habitué. Agnès Ayres tourne en ce moment à New-York avec William de Mille. Pas étonnant que Wallace Reid soit inférieur dans ses dernières productions. Il était déjà très surmené, très malade lorsqu'il tourna ces films. Son jeu s'en ressent, n'est-ce pas normal ? J'ai beaucoup aimé, comme vous, *L'Ascension d'Hannele Mattern* dont le scénario est très émouvant, l'interprétation excellente et la technique parfaite. Les effets dont vous me parlez ont été réalisés à l'aide de la surimpression. Pour le concours, vous devez détacher les bons ; voyez à ce sujet notre numéro 51. Vous êtes un peu sévère envers une des artistes de *Rouletabille!* et de *Gravone* ? Vous ne m'en parlez pas. Mes bonnes amitiés.

Prince Loys. — Comme j'aime mieux l'emploi définitif de vos économies. Je suis en somme de la sorte un peu associé à votre geste ! n'est-ce pas ? Vous pourriez profiter de notre prime en renouvelant votre abonnement avant la fin de janvier. Amical souvenir.

Filmette. — Pour le concours des Vedettes Masquées : envoyez-nous en même temps que les bons à détacher, la liste des artistes que vous avez reconnus avec, en regard, le numéro d'ordre sous lequel ils ont été présentés. 2° C'est un véritable château que vous pourriez découvrir, un jour, si jamais vous voyagez en Bavière. 3° Nous verrons certainement en France *Le Voleur de Bagdad*, mais quand ? Pensez que ce film est à peine terminé. Cette production surpassera certainement en décors et en figuration ce qu'est *Robin des Bois*. Certaines scènes nécessiteront plus de 4.000 figurants !

Capitaine Lehardie. — Pourquoi vous blâmerais-je d'aller voir deux fois le même film ? Voilà qui m'arrive fréquemment, mais... certainement pas pour *Le Cheik* que je n'ai aimé à aucun point de vue. A part cette production, je suis tout à fait d'accord avec vous sur le choix des films qui vous ont plu.

Zizi. — Dolly Davis ne vous suffit pas ? Je n'ai jamais eu l'indiscrétion de lui poser cette question. Que vous importe ce renseignement ?

Mme Butterfly. — Etes-vous tellement déçue de ma réponse ? Vous devez bien comprendre combien il était délicat de vous répondre ! Mais que ma discrétion ne diminue en rien l'admiration que vous avez — et que je partage — pour cet artiste.

Donnithorpe. — Vous avez dû lire dans mon précédent courrier, mon appréciation sur *La Voix du Rossignol*, petite merveille du genre. Très heureux que notre concours vous ait à ce point intéressé.

Manouche. — Félix Ford ne tourne pas en ce moment, du moins que je sache. Quant à l'autre artiste dont vous me parlez, je n'ai pas d'autre adresse que celle du studio.

Myosotis. — Je serais assez curieux de connaître « l'émiment » critique qui juge *Le Secret de Polichinelle*, un médiocre film médiocrement tiré, d'une médiocre pièce, et aimerais voir ce que serait capable de faire ce monsieur si difficile ! Kean est une des meilleures choses qu'il m'ait été donné de voir jusqu'alors.

Quels artistes merveilleux que Mosjoukine, Koline et Volkoff.

**Morhangelo.** — Angelo, nous l'avons annoncé dernièrement, tourne en ce moment

**Petit Ange et son Pantin.** — 1° Jackie doit commencer à tourner très prochainement un film qui se passe dans les Flandres. Mais vous avez à voir encore *Circus Day* et *Long Live the King* qui remporte en ce moment un magnifique succès en Amérique. 2° Le petit Sigrist tourne en ce moment *Le Cousin Pons*, avec André Nox et Maurice de Féraudy.

**Un Gars R'Sonne.** — Le meilleur film est celui qui réunit le plus grand nombre de qualités ! n'est-ce pas votre avis ? Tout à fait d'accord pour *La Roue* et merci pour votre très aimable et intéressante lettre.

**Sphynx...** — Trop long votre pseudonyme, permettez que je l'écourté ! 1° Oui c'est bien Joë Hamman. 2° J'ai apprécié Ariette Marchal dans ce film, mais peu de Rochefort qui a beau coup mieux à son actif.

**Sylvère.** — *Robin des Bois* est certes un film admirable, mais ne dites pas que Douglas y est meilleur que dans *Le Signe de Zorro*, qui reste la meilleure création de cet artiste jusqu'à ce jour. Je crois que de Guingand a l'intention de continuer et à tourner, et à faire du théâtre. Henri Diamant-Berger ne tourne pas en ce moment et personne ne sait quand il recommencera à travailler.

**Zarathoustra.** — Nous répondons directement à votre première question. Quant à la seconde, je ne suis pas autorisé à répondre, mais je pense que vous vous trompez.

**Révant de Cinéma.** — M. P. Vêrande : American and Continental Company, 118 av. des Champs-Élysées.

**Rudy wally doug.** — Le film contre les stupéfiants que tourna Dorothy Davenport, femme de Wallace Reid, est sorti depuis plusieurs mois en Amérique.

**Viviris.** — N'est-ce pas qu'il est bien Koline ? Sa création dans *La Maison du Mystère* fut une véritable révélation et que de choses intéressantes il fit depuis. Quel talent délicat et quelle intelligence ! Nos abonnés ne peuvent naturellement faire le concours qu'une fois. Nous consacrerons certainement une biographie à cet excellent artiste qui, vous le savez, fait du théâtre en ce moment.

**Marquis Yorizaka.** — 1° Je n'ai pas, vous devez le savoir, une prédilection particulière pour le film à épisodes, mais, dans le genre, *Gosselle* est certainement un des meilleurs que l'on ait fait. Je n'aime pas beaucoup non plus cette jeune artiste, peut-être un jour fera-t-elle mieux... 2° Huguette Duflos : 12, rue Cambacé-

rès. 3° Elmière Vautier : 17, rue Victor-Massé. Je n'ai pas remarqué ce détail dans *La Bataille*. 4° Environ 32 ou 34 ans.

**Terpsichore.** — Comme quoi il est bien difficile et bien imprudent de porter un jugement définitif sur un artiste ! Tel qui dans plusieurs films ne nous satisfait qu'à moitié, se révèle subitement dans une production où il tient un rôle approprié à son genre et où il est bien dirigé, comme un excellent interprète. Voyez, plus haut, réponse à votre question concernant *Le Voleur de Bagdad*.

**Dzinn.** — 1° Je remercie Lucien Wahl ainsi que vous me le demandez. 2° Non, écrivez directement à ces artistes qui sans doute vous répondront, mais n'oubliez pas de vous recommander de nous. 3° C'est Edna Purviance qui joue le rôle de la femme dans *The Kid*. Ce que je dis à *Terpsichore* répond aussi à votre lettre et convient parfaitement à ce que vous m'écrivez au sujet de Charlie Chaplin. Soyez sans inquiétude, Geneviève Félix ne s'est pas trompée, elle est simplement infiniment aimable. Merci pour vos deux jolies cartes.

**Perceval.** — Il dut vous être doux « le chemin de Croix ! » Comment, vous ne connaissiez pas Lon Chaney ? N'avez-vous donc pas vu *Olivier Twist* ? Lon Chaney fut, et je suis navré de devoir parler au passé, un excellent artiste de composition, et *Le Rival des Dieux* est une des meilleures créations. Ses dernières productions sont d'une qualité moindre, il a trop sacrifié à son maquillage et s'observe par trop, tout cela hélas ! au dépens de son jeu. Déjà dans *Olivier Twist*, certaines scènes auraient pu être supérieures s'il s'était un peu moins inquiété de son dos voûté et de ses mains. J'ai eu absolument la même impression que vous la première fois que je vis *La Naissance d'une Nation*, mais... mais ne me dites jamais de mal de Lillian Gish, une des plus émouvantes interprètes que je connaisse. Certes, elle est souvent pareille, mais vous a-t-elle déjà fatiguée ? Un de ses cris, ou de ses tournements, ou sa main se fermant la bouche vous a-t-il laissé indifférent ? Mon meilleur souvenir.

**Sa Sainteté.** — Pas du tout, oh ! mais pas du tout de votre avis au sujet d'*Arènes Sanglantes*. Il n'est pas question de film « grandiose » « superbe », mais d'un film excellent, d'une qualité rare. Lila Lee est, je trouve, très bien, et, pour la première fois, je l'ai trouvée parfaitement photographiée et beaucoup plus jolie qu'à l'ordinaire. Rudolph Valentino que je n'ai jamais aimé, sauf dans la première partie des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* est, je trouve, parfait. Quant à la mise à mort, non seulement je ne l'estime pas grossièrement truquée, mais au contraire très adroitement réalisée. Nous ne nous rencontrerons qu'au sujet de Nita Naldi qui, je vous le concède, est splendidement belle et excellente artiste. N'est-ce pas que nous ne sommes pas d'accord ? Mon bon souvenir.

**Miss Hérisson.** — Merci de votre aimable lettre, et aussi d'avoir eu pitié de moi au moment où j'ai été si surchargé. Il est, comme vous me le signalez, quelques artistes aimables qui compensent ceux toujours trop nombreux qui ne répondent pas. Mes bonnes amitiés.

**Ami 1101.** — Nous pouvons faire parvenir les emboîtages destinés à relier chaque trimestre de *Cinémagazine* moyennant 3 fr. 50 pour chaque trimestre. Dans ce prix sont compris les titres et table de matière.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Pierre Dieterle, 49, rue de Prony, désire correspondre avec Wally of the U. S. A.  
El Artagan de Espana attend la réponse de Marie Michon.

# Photographies d'Etoiles

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Ces portraits du format 18×24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté et n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
Jne Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
Mrance Dhélia  
Doug et Mary (le couple)  
*Faidbank-Pickford*  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Marnum  
Fatty (Roseoë Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss

Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans *L'Ami Fritz*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*L'Orpheline*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Mrandine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret dans  
*« Le Père Goriot »*  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino

Van Daële  
Simone Vaudry  
Irene Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard (à che-  
val)  
Armand Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Méréelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> poses).  
Séverin-Mars dans « *La  
Roue* »  
Gilbert Dilleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Rieffler  
Signoret (2<sup>e</sup> pose)  
Jane Rollette  
Edouard Mathé  
Georges Norès  
Régine Bouet  
Georgette Lhéry.

LISEZ  
**FILMLAND**

le curieux livre  
de Robert FLOREY

Consacré à Los Angeles Hollywood  
Capitale mondiale du Film

Un magnifique volume richement illustré de  
60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à *Cinémagazine*

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 18 au 24 Janvier

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal*. — *Actualités*. — Sessue HAYAKAWA, Tsufu AOKI, Gina PALERME dans *La Bataille*, d'après l'œuvre de Claude Farrère.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal*. — *Les Beaux coins de France*, plein air. — *Aubert-Magazine*, docum. — *Picratt chez les cacalots*, com. — *Bêtes comme des Hommes*, film sensationnel interprété par des animaux.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal*. — *Bavu la Terreur rouge*, drame avec Estelle TAYLOR et Wallace BEERY. Marion DAVIES dans *Regina*, comédie. — *Picratt chez les cacalots*, comique.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal*. — *Cent francs par semaine*. — Henri BAUDIN, Violette JYL, Maurice SCHUTZ et le petit André ROLANE dans *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de J. Claretie.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal*. — *Bavu la Terreur rouge*, drame avec Estelle TAYLOR et Wallace BEERY. — *Picratt chez les cacalots*, com. — Marion DAVIES dans *Regina*, comédie.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal*. — Marthe FERRARE, Mary HARALD et Charles VANEL dans *L'Autre Aile*, tiré du roman de Canudo. — *La Naissance d'une Nation*, gd drame de Griffith, avec Lillian GISH, Maë MARSH et Wallace REID.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinemagazine sont valables tous les jours, matinées et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. — *Bavu la Terreur rouge*, drame avec Estelle TAYLOR et Wallace BEERY. — Mary PICKFORD dans *Tess au Pays des haines*, gde comédie.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Les Bédouins*, plein air. — Marthe FERRARE, Mary HARALD, et Charles VANEL dans *L'Autre Aile*, d'après le roman de Canudo. — *Bavu la Terreur rouge*.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Chantilly*, plein air. — *Cent francs par semaine*, comique. — *Aubert-Journal*. — *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de J. Claretie, avec Henri BAUDIN, Maurice SCHUTZ, Violette JYL et le petit André ROLANE.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Magazine*. — *L'Autre Aile*, d'après le roman de Canudo avec Marthe FERRARE, Mary HARALD et Charles VANEL. — Charles RAY dans *La Lutte pour l'Habit*, comédie gaie.

### TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

*Paternité*, gd drame. — *Le Chevalier sans le sou*, comédie. — *Casuar homme de cœur*.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinemagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Janvier 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 116).  
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.  
DANTON PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts* (5<sup>e</sup> époque). *Le Petit Jacques*.  
FOLL'S BUTTÉS CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.  
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — Thomas Meighan dans *Un Père improvisé*, comédie *Inconscience*, avec Gloria Swanson. *Mère adorée*, drame. *Pathé-Journal*.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33 rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurès.  
KURSAAL.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHOISY-LE-ROI — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 18, 19 et 20 janv. — *Universal-Magazine. Une Fille d'Eve*, comédie. *Un Derby sensationnel*, drame. *Poils et plumes*, com.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 19 et 20 janv. — *Un Justicier*, drame. *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). *Actualités. Pathé-Revue*.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 19 et 20 janv. — *Un Justicier*, drame. *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). *Actualités. Pathé-Revue*.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.  
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Vil ard.  
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
AI HAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

### BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur N° 5  
Film de l'Année"

**LYON.** — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childébert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
**CULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**GYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.

**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Frères-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORINON (Gironde).**

## ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE.  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).  
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

## EN PRÉPARATION

## Annuaire Général

de la

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera, en outre, les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Luitz-Morat, Donatien, Jaque Cate-lain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremont, Henri Collen, Joé Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry-Roussell, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaque Christiany, H. Wulschleger, G. Dini, August Genina, Alfred Machin, Henri Debain, René Carrère, Guy du Fresnay, René Leprince, Marcel Vibert, André Hugon, Michel Sym, etc. Mmes Germaine Dulac, Paulette Landais, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëlla, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Pô, Denise Legeay, Nina Orlove, Geneviève Cargé, Hélène Darly, Rachel Devirys, Hessling, Marion Dorès, etc., etc...

On souscrit dès maintenant à l'Annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. : GUT. 59-18

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

## MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

## A CEUX

que préoccupe l'Avenir ?  
que passionne le mystère de l'inconnu ?

L'ALMANACH  
des  
PRÉSAGES

ENSEIGNE : Ce que sera la nouvelle année. — L'Avenir par l'Astrologie. — Ce que sera votre avenir d'après votre date de naissance. — Les jours et heures favorables. — Le Mois féminin. — Les Influences mystérieuses des nombres, des lettres et des couleurs. — La signification des pierres précieuses. — Les Présages d'après les songes. — Vieux dictons, vieilles croyances, etc.

PRIX : 2 FRANCS

En vente chez tous les libraires, dans les gares et à Cinémagazine, 3, rue Rossini. (Joindre 50 cent. à la commande.)

## VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
et dans toutes les pharmacies.

R. C. Seine. 102.060

## FILM

## COURRIER DU CINÉMA

Le plus répan u, le plus important journal  
cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.  
Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger : un an 30 fr.

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses  
Mack Sennett Girls  
Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

R. C. Seine 209.820 B.



## UNIC

MONTRES  
BRACELETS  
toutes formes  
PLATINE, OR  
ARGENT, OSMIOR  
PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

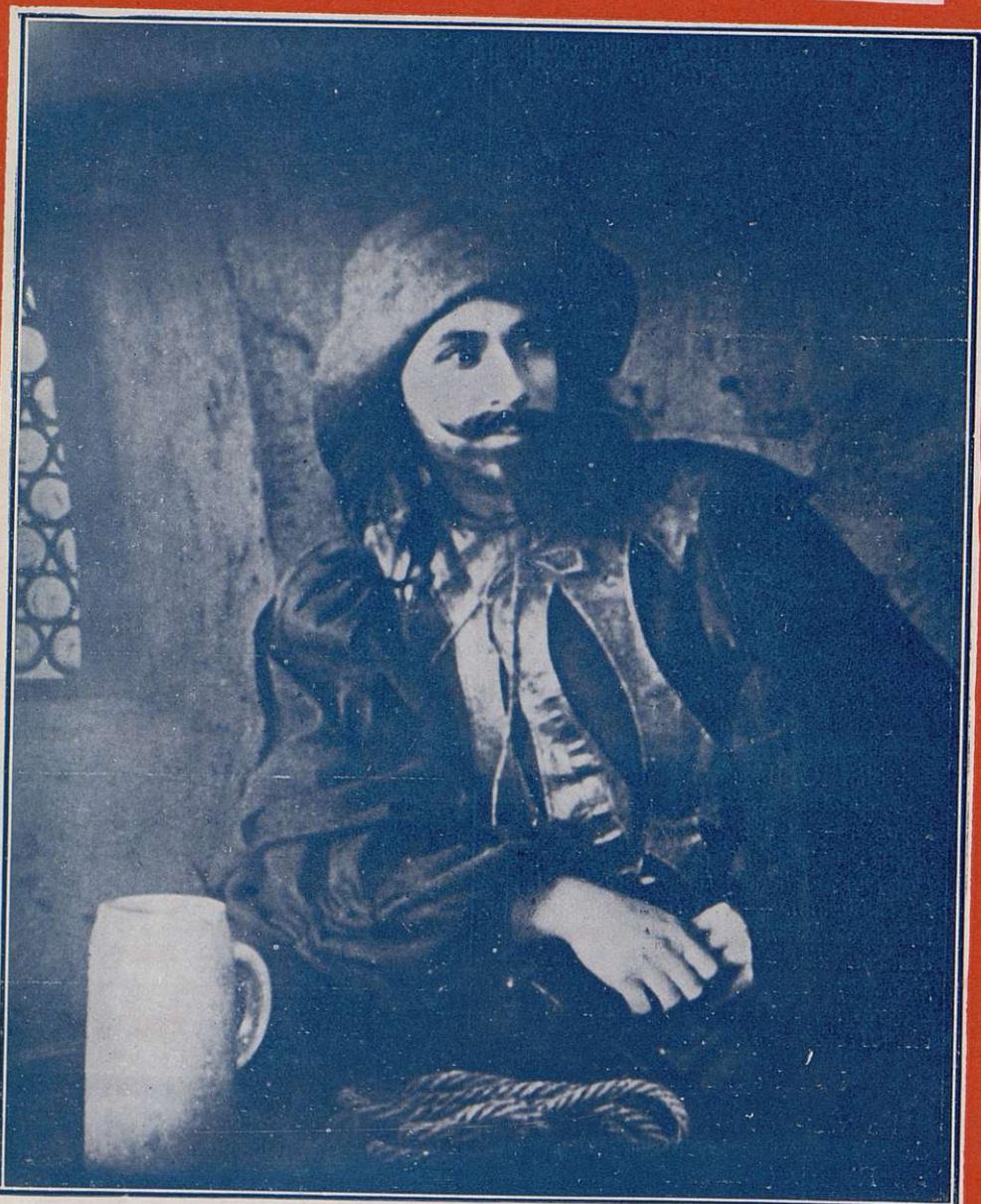
N° 3

4<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Janvier 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



**STEPHANE ROSTY**

*que l'on pourra applaudir dans le rôle de Lancelot,  
de Buridan, le Héros de la Tour de Nesle (Film Aubert).*